



La mésinformation

sur les plateformes de médias sociaux et
dans différents pays

Shelley Boulianne, Stephanie Belland, Chris Tenove, et Kelsey Friesen
mars 2021

Remerciements

Ce projet a en partie été rendu possible par le gouvernement du Canada. L'enquête de 2021 a été financée par le Patrimoine canadien. L'enquête de 2019 a été financée par une subvention Savoir (435-2019-04-94) octroyée par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada.

Funded by the Government of Canada
Financé par le gouvernement du Canada

Canada 

Méthodologie

De septembre à novembre 2019 et de janvier à février 2021, l'agence Kantar a mené une enquête auprès d'un panel en ligne (annexe A). Les répondants devaient avoir au moins 18 ans pour participer. L'échantillon de 2019 était composé de 1 700 personnes en provenance des États-Unis, 1 542 du Royaume-Uni, 1 510 de France et 1 539 du Canada. L'échantillon de 2021 était composé de 1 500 personnes en provenance des États-Unis, 1 500 du Royaume-Uni, 1 500 de France et 1 568 du Canada. Des quotas ont été utilisés afin de s'assurer que les échantillons correspondaient à la représentation démographique (âge et sexe) de chaque pays (annexe B).

Table des matières

Sommaire	4
.....	
Introduction	6
.....	
Section 1 : Exposition à la désinformation dans les pays et dans le temps	9
.....	
Section 2 : Exposition sur les plateformes de médias sociaux	16
.....	
Section 3 : Groupes vulnérables	22
.....	
Section 4 : Remise en question et propagation de la désinformation	30
.....	
Conclusions	43
.....	
Les références	45
.....	
Annexes	
.....	
Annexe A : Questions du sondage	48
.....	
Annexe B : Recensement et comparaison des réponses	55
.....	

Sommaire

L'exposition des citoyens à la mésinformation en ligne et leur réaction constituent des sujets de préoccupation importants, surtout lorsque des informations intentionnellement fausses sont susceptibles de nuire à la confiance en des procédés démocratiques clés (p. ex. les élections) et de perturber les efforts de santé publique pour la gestion de la pandémie de COVID-19, causant ainsi des décès évitables. En 2019 et en 2021, nous avons collecté des données d'enquête dans quatre pays : le Canada, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis.

- Entre 2019 à 2021, nous avons observé une augmentation de 12 points de pourcentage (de 58 % à 70 %) concernant l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois. Les Canadiens et les Américains sont exposés au même niveau de mésinformation sur les médias sociaux. Ces deux pays sont davantage exposés à la mésinformation que le Royaume-Uni et la France. (Section 1)
- En 2021, nous avons présenté aux répondants huit reportages identifiés comme étant faux par PolitiFact et par l'organisation française AFP Factuel. Environ 86 % des répondants ont déclaré avoir connaissance d'au moins l'un de ces reportages. Nous leur avons demandé d'évaluer leur capacité à identifier la mésinformation lorsqu'ils y sont exposés en ligne. Sur une échelle à cinq points, les répondants se sont évalués comme étant « moyennement » (3) capables d'identifier la mésinformation. Ces résultats sont relativement constants entre les pays et les groupes sociaux. (Section 1)
- Les utilisateurs de toutes les plateformes sont plus susceptibles de signaler une exposition à la mésinformation en 2021 par rapport à 2019. La plus grande augmentation a été observée auprès des utilisateurs de Facebook (65 % à 80 %). Les utilisateurs de YouTube ont signalé de faibles niveaux d'exposition à la mésinformation sur cette plateforme, tandis que les utilisateurs de Facebook et de Twitter ont signalé avoir été exposés à de hauts niveaux de mésinformation sur ces plateformes. Les répondants des quatre pays conviennent de la gravité de la mésinformation sur Facebook. Sur une échelle à cinq points, les répondants ont déclaré, en moyenne, que la mésinformation constituait un problème « moyennement grave » (3) sur Facebook. Les résultats sont relativement constants entre les pays. (Section 2)
- Nous nous sommes également penchés sur les groupes les plus susceptibles de signaler une exposition à la mésinformation. Du point de vue de l'idéologie politique, nous n'avons observé aucune différence entre les citoyens de droite et de gauche; nous avons cependant observé que les citoyens du centre ou modérés se distinguent en raison de leur faible exposition à la mésinformation sur les médias sociaux et de leur connaissance des fausses nouvelles. L'âge représente un prédicteur constant de l'exposition et de la réaction à la mésinformation. Le groupe d'âge le plus jeune (18 à 24 ans) est le plus susceptible de déclarer avoir été exposé à de la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois. Ce groupe a connu une augmentation de 15 points de pourcentage quant à l'exposition à la mésinformation entre 2019 et 2021. (Section 3)

- L'âge permet également de prédire la réaction des gens lorsqu'ils découvrent de la mésinformation publiée sur les médias sociaux. Le groupe d'âge le plus jeune (18 à 24 ans) est le plus susceptible de vérifier les informations au moyen d'autres sources crédibles, d'utiliser des sites Web de vérification des faits, de signaler la mésinformation sur les plateformes de médias sociaux et de corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs. L'utilisation de sites Web de vérification des faits augmente considérablement la probabilité de corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs et de signaler la mésinformation sur les plateformes. (Section 4)

Introduction

La mésinformation est largement définie comme étant « une allégation qui contredit ou déforme les compréhensions communes de faits vérifiables » (Guess et Lyons, 2020, p. 10, notre traduction). Cette définition porte principalement sur le contenu de l'allégation, plutôt que sur l'intention de son auteur ou propagateur. C'est pourquoi la mésinformation est souvent confondue avec la « désinformation », celle-ci désignant des allégations fausses ou trompeuses présentées à des fins politiques ou économiques, ou dans le but « de nuire à un individu, un groupe social, un pays ou une organisation » (Wardle et Derakhshan, 2017, p. 20, notre traduction). Cet accent mis sur l'intention peut être problématique, car celle-ci est souvent difficile à prouver. De plus, la même allégation peut être considérée comme de la « mésinformation » lorsqu'elle est présentée par certains acteurs, et comme de la « désinformation » lorsqu'elle est défendue par d'autres. Sans certitude quant à l'intention de falsification, les limites conceptuelles sont difficiles à déterminer. Néanmoins, la mésinformation et la désinformation sont distinctes du contenu qui a été altéré à des fins humoristiques.

L'enjeu des informations problématiques ou fausses sur les médias sociaux a pris de l'importance aux États-Unis (É.-U.) au cours des élections de fin 2016 et a été ajouté au programme des médias d'information lors d'élections ultérieures dans le monde entier, y compris lors des élections nationales au Royaume-Uni (RU) (2017/2019), en France (2017), au Canada (2019) et aux États-Unis (2020), et des élections au Parlement européen (2019). En outre, des législations pour lutter contre les fausses nouvelles ont été adoptées en France (2018), introduites dans le cadre de nouveaux règlements portant sur les médias sociaux au Royaume-Uni et examinées par le Parlement canadien (Tenove, 2020).

Nous cherchons à comprendre les risques encourus par le Canada en matière de mésinformation. En outre, nous nous appuyons sur des recherches transnationales pour comprendre les facteurs susceptibles d'entraîner une résilience. Humprecht et coll. (2020) définissent la résilience comme étant « un contexte structurel dans lequel la désinformation n'atteint pas un grand nombre de citoyens » et, si elle parvient à atteindre les citoyens, « les gens seront moins enclins à soutenir ou à diffuser de telles informations de mauvaise qualité et, dans certains cas, ils seront plus en mesure de lutter contre ces informations » (p. 498, notre traduction). Le Canada fait partie d'un groupe de pays présentant une grande résilience en raison de sa réglementation relative aux médias et à son système de radiotélévision public (Benkler et coll., 2018; Humprecht et coll., 2020). Ces facteurs au niveau du système peuvent réduire l'exposition à ce type d'informations et isoler une communauté face aux effets néfastes de la mésinformation. La comparaison du Canada avec ces autres pays aide également à identifier ce qui différencie le Canada du reste. La consommation médiatique au Canada est riche en contenu américain (Brin et Charlton, 2020), ce qui signifie que les Canadiens sont exposés à l'un des pires pays du monde en matière de mésinformation (Benkler et coll., 2018; Humprecht et coll., 2020; Newman et coll., 2018). Le Canada représente un petit marché médiatique, ce qui réduit le risque de campagnes de désinformation, mais il présente une grande utilisation des médias sociaux (Poushter et coll., 2018), ce qui augmente le risque d'exposition à la mésinformation (Humprecht et coll., 2020; Koc-Michalska et coll., 2020).

Les comparaisons transnationales nous aident à comprendre les environnements politiques, économiques et médiatiques susceptibles d'augmenter ou de réduire l'exposition à la mésinformation (Humprecht et coll., 2020). De telles études peuvent mettre en lumière les limites de l'application des conclusions réalisées pour le système américain, fortement étudié, à d'autres pays (Humprecht et coll., 2020; Newman et coll., 2018). Les études transnationales qui incluent le Canada sont nécessaires afin d'évaluer la dynamique du problème de la mésinformation dans le pays et peuvent aider à déterminer les réponses politiques susceptibles de fonctionner au Canada. Enfin, les études transnationales sont importantes, car la mésinformation traverse librement les frontières et les interventions politiques nécessitent d'adopter un point de vue international.

Peu d'études transnationales ont été réalisées sur la mésinformation. En 2018, l'institut Reuters a mené une étude transnationale afin d'examiner la mésinformation (Newman et coll., 2018). Environ 60 % des Canadiens ont exprimé des inquiétudes quant à la mésinformation. Des niveaux semblables ont été observés aux États-Unis (64 %), en France (62 %) et au Royaume-Uni (58 %) (Newman et coll., 2018). En 2019, un sondage CIGI-Ipsos mené dans 25 pays a révélé que deux tiers (65 %) des répondants croyaient avoir été exposés à de « fausses nouvelles » sur les médias sociaux; là encore, les Canadiens (65 %) ont signalé des niveaux semblables aux citoyens des États-Unis (67 %), de la France (55 %) et du Royaume-Uni (52 %), ces derniers présentant les niveaux les plus faibles (CIGI-Ipsos, 2019).

Les médias sociaux sont la clé de la propagation de la mésinformation, mais la manière dont elle se propage diffère d'une plateforme à l'autre. Il est important de mettre l'accent sur la plateforme pour aider les interventions à lutter contre le flux de mésinformation, mais également pour combler des lacunes évidentes dans la recherche. Jusqu'à présent, la recherche sur la mésinformation s'est principalement concentrée sur Facebook, Twitter et YouTube, en ignorant de nombreuses autres plateformes (Golovchenko et coll., 2020; Guess et Lyons, 2020). Allcott et coll. (2019) affirment que les efforts de Facebook en matière de mésinformation ont effectivement permis de réduire l'engagement des utilisateurs avec la mésinformation sur la plateforme, alors que la mésinformation sur Twitter a continué à croître. La comparaison de plusieurs plateformes aide à évaluer l'efficacité des différentes interventions.

L'exposition à la mésinformation est répartie de manière inégale entre les groupes sociaux. Il est important de comprendre cette inégalité de l'exposition à la mésinformation pour identifier plus facilement les groupes les plus susceptibles de se laisser tromper et pour élaborer des stratégies permettant de limiter ou de contrer les méfaits causés par la mésinformation. Cependant, nous ne souhaitons pas suggérer que l'exposition à la mésinformation se traduira forcément par une croyance en ces informations. Nous n'examinons pas la croyance des gens en la mésinformation; au lieu de cela, nous cherchons à examiner la mesure dans laquelle les citoyens remettent en question la mésinformation qu'ils rencontrent sur les médias sociaux. En particulier, nous mettons en évidence une exposition différentielle à la mésinformation ainsi que la manière dont différents groupes sociaux remettent en question la mésinformation en consultant des sites Web de vérification des faits, en comparant les informations avec d'autres sources, en signalant la mésinformation sur les plateformes de médias sociaux et en corrigeant les autres utilisateurs qui publient de la mésinformation.

Notre rapport se présente comme suit : La section 1 se penche sur l'exposition à la mésinformation dans différents pays et dans le temps. La section 2 examine la mésinformation sur différentes plateformes de médias sociaux. La section 3 étudie les groupes sociaux les plus susceptibles d'être exposés à de la mésinformation en 2019 et en 2021. Enfin, la section 4 analyse la participation des citoyens à des activités pouvant remettre en question la mésinformation qu'ils rencontrent sur les médias sociaux. Chaque section présente des informations spécifiques au Canada. Autrement dit, elles indiquent comment les résultats peuvent être différents ou identiques à des conclusions issues d'études transnationales. Nous mettons également nos conclusions en contexte avec la recherche existante.

Section 1.

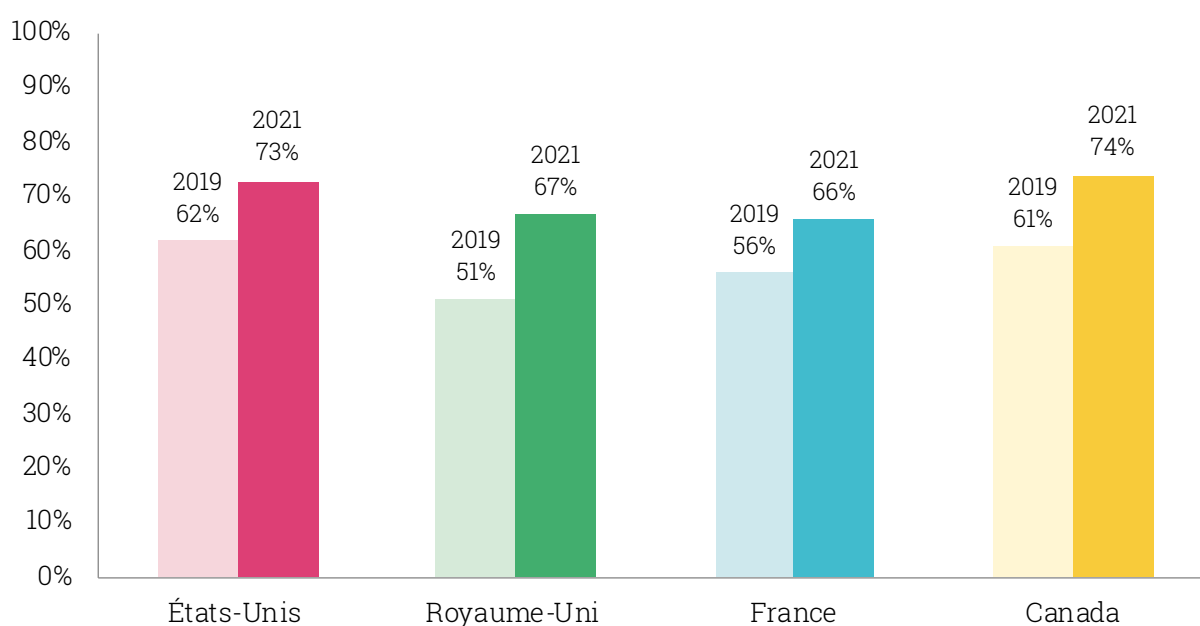
Exposition à la
mésinformation
dans les pays et
dans le temps.

Introduction. Dans cette section, nous documentons l'étendue selon laquelle les répondants déclarent avoir été exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois. Nous comparons ces taux d'exposition par pays et par année de collection des données. Pour l'an 2021, nous examinons certains des défis méthodologiques liés à l'évaluation de l'exposition à la mésinformation. En particulier, la mésinformation n'est pas censée être un concept définissant des informations avec lesquelles nous sommes en désaccord; la mésinformation concerne les informations pouvant être vérifiées comme étant fausses ou trompeuses (Guess et Lyons, 2020). Pour clarifier ce que les gens veulent dire lorsqu'ils déclarent avoir rencontré de la mésinformation, nous avons inclus à notre enquête de 2021 des questions portant sur les sujets de mésinformation auxquels les répondants ont été exposés et sur leur connaissance des faux reportages tels qu'ils ont été déterminés par des sites Web de vérification des faits. En outre, nous leur avons demandé d'évaluer leur capacité à identifier la mésinformation. Nous les avons également interrogés sur les personnes qui propagent la mésinformation.

D'un point de vue transnational, 58 % des répondants de l'enquête de 2019 (n = 6 291) et 70 % de ceux de l'enquête de 2021 (n = 6 068) ont déclaré avoir vu de la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois. Comme l'illustre le graphique 1-1, les États-Unis et le Canada présentent des taux semblables d'exposition autoévaluée à la mésinformation; ce taux d'exposition est plus élevé que les taux observés au Royaume-Uni et en France (voir également CIGI-Ipsos, 2019).

Constat 1-1 : Lorsqu'ils ont été interrogés au sujet de leur exposition à la mésinformation au cours du dernier mois, 58 % des répondants en 2019 et 70 % en 2021 ont déclaré avoir vu de la mésinformation sur les médias sociaux.

Graphique 1-1 : Signalements d'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois



L'exposition à la mésinformation autodéclarée a augmenté au fil du temps dans tous les pays. Les données provenant des répondants américains révèlent une augmentation de 11 points de pourcentage de l'exposition entre 2019 et 2021. Les réponses provenant de France indiquent également une plus grande exposition à la mésinformation, les chiffres ayant augmenté de 56 % à 66 % entre 2019 et 2021. Au Royaume-Uni, on a observé une augmentation de 16 points de pourcentage entre 2019 et 2021. Enfin, le pourcentage de Canadiens ayant signalé avoir été exposés à de la mésinformation est passé de 61 % en 2019 à 74 % en 2021.

Nous avons posé une série de questions de suivi portant sur les sujets de la mésinformation et des personnes responsables de sa circulation aux répondants ayant signalé avoir été exposés à de la mésinformation (n = 4 254). Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'objectif est d'explorer les nuances du type de mésinformation propagée et des sources de mésinformation afin de déterminer si les répondants utilisent la définition prévue : des informations qui peuvent être vérifiées comme étant fausses.

Pour sélectionner des reportages, nous avons consulté deux sites Web de vérification des faits : l'un établi aux États-Unis et l'autre en Europe. Nous avons utilisé des reportages issus de PolitiFact, un site Web créé par l'institut Poynter, et de l'organisation française [AFP Factuel](#). L'AFP est l'une des organisations participant au programme tiers de vérification des faits de Facebook. L'AFP et PolitiFact sont tous deux membres du réseau international de vérification des faits ([International Fact-Checking Network](#)). Nous avons choisi deux sujets critiques auxquels les répondants des quatre pays auraient été exposés (les élections présidentielles américaines de 2020 et la pandémie de COVID-19); mais, plus important encore, notre choix s'est porté sur des informations ayant circulé au cours des trois mois précédant la collecte des données de l'enquête. Nous avons interrogé les répondants sur leur exposition à la mésinformation concernant ces deux sujets précis (voir annexe A-6).

Comme l'illustre le graphique 1-2, 57 % des répondants américains ont signalé le sujet des élections présidentielles. Les répondants des autres pays ont également été exposés à de la mésinformation autour de ce sujet, mais plus de la moitié d'entre eux ont principalement identifié le sujet de la COVID-19.

S'appuyant sur des groupes de discussion en Finlande, en Espagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis, Nielsen et Graves (2017) ont découvert que les participants utilisent un terme tel que « fake news » (fausses nouvelles) pour identifier les communications problématiques, y compris le journalisme de mauvaise qualité, la propagande politique et la publicité. Selon leurs conclusions, « la plupart des gens ne déterminent pas la limite entre les fausses nouvelles et d'autres types de nouvelles de manière simple, et ils ne la déterminent pas toujours comme les journalistes, les entreprises de technologie et les responsables des politiques le croient » (p. 7, notre traduction). La manière dont le public interprète des termes tels que « fausses nouvelles » et « mésinformation » constitue un véritable obstacle pour la recherche s'appuyant sur les cas autodéclarés d'exposition.

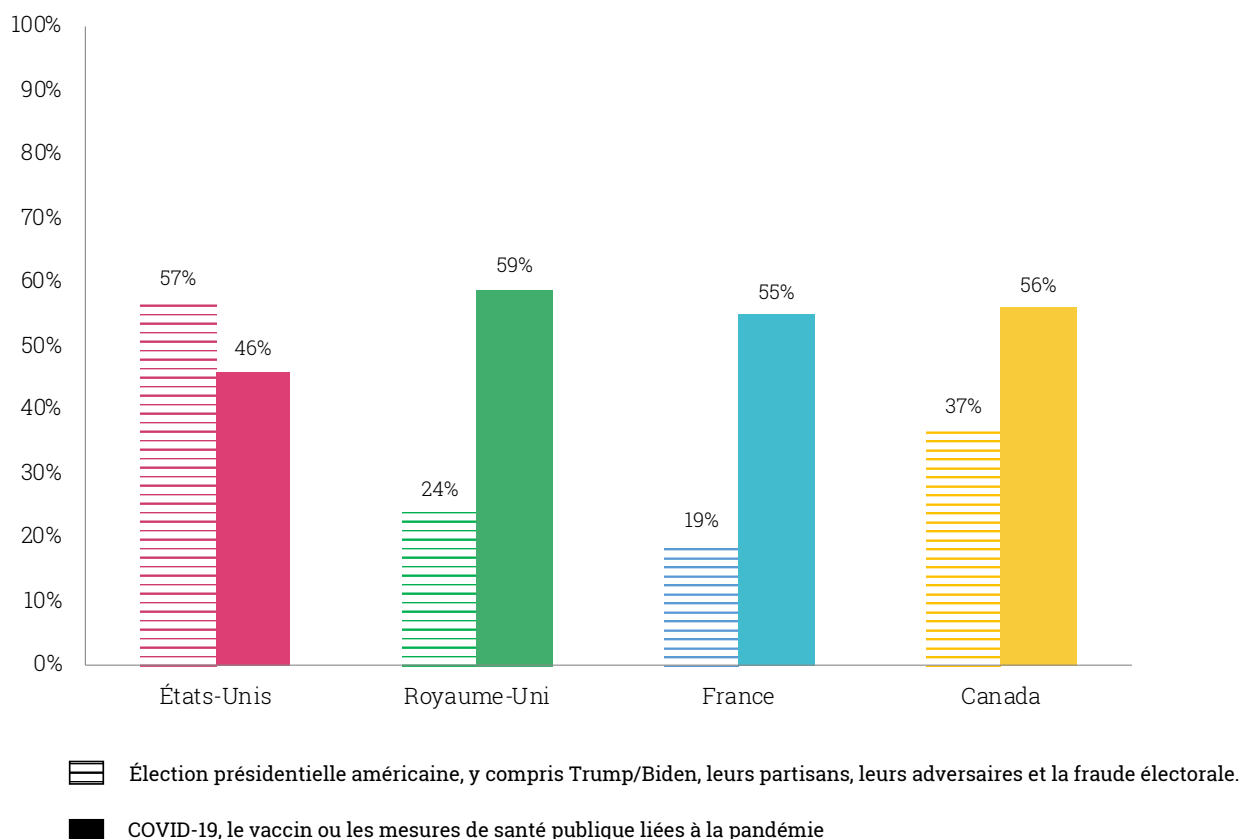
D'un autre côté, la recherche fondée sur l'auto-évaluation des répondants concernant l'exposition à la mésinformation est essentielle. Les chercheurs n'ont pas accès aux données des plateformes clés que les gens utilisent (p. ex. Facebook), et encore moins aux applications de messagerie, aux courriels ou à d'autres sources de mésinformations en ligne. De plus, les croyances des gens quant à leur propre exposition à la mésinformation ont leur importance, même si leurs estimations ne sont pas tout à fait correctes. Par exemple, la croyance d'avoir été exposé à de la mésinformation peut constituer un meilleur prédicteur de la méfiance envers les médias d'information que des taux d'exposition réels.

Nous avons inclus une série de huit reportages falsifiés par des sites Web de vérification des faits (PolitiFact et AFP Factuel). Nous avons demandé aux répondants s'ils étaient au courant de ces reportages (qu'ils les considèrent comme vrais ou non). La méthodologie reflète une approche adoptée par Valenzuela et coll. (2019), mais nous n'avons pas poursuivi avec des questions sur les croyances et le partage de ces reportages, car notre objectif est uniquement d'évaluer la validité des allégations d'exposition à la mésinformation.

Constat 1-2 : Dans les quatre pays, 86 % des répondants ont déclaré avoir connaissance d'au moins l'un de ces faux reportages.

Globalement, 86 % des répondants (n = 6 068) ont déclaré avoir connaissance d'au moins l'un de ces huit faux reportages. En comparaison, 70 % des répondants ont signalé avoir rencontré de la mésinformation sur les médias sociaux lorsque nous les avons interrogés sur leur exposition à la mésinformation sur ces plateformes.

Graphique 1-2 : Sujets de mésinformation rencontrés sur les médias sociaux



Parmi l'ensemble des faux reportages (tableau 1-1), les répondants de tous les pays étaient principalement conscients du faux reportage selon lequel « la fraude électorale était très répandue durant la dernière élection américaine ». Parmi tous les répondants (n = 6 068), 62 % d'entre eux avaient connaissance de ce reportage. Plus précisément, 69 % des répondants américains avaient connaissance du reportage, contre environ 60 % dans les autres pays.

Constat 1-3 : Dans tous les pays, 62 % des répondants étaient principalement conscients du faux reportage selon lequel « la fraude électorale était très répandue durant la dernière élection américaine ».

Cinq des huit reportages falsifiés (PolitiFact et AFP Factuel) que nous avons inclus portent sur la COVID-19. Parmi ces reportages, le plus connu par les répondants (46 %) était celui portant sur les manifestations de Paris contre les restrictions imposées dans le cadre de la COVID-19. Les Américains étaient les moins conscients de ce reportage (38 %), en comparaison avec les autres répondants.

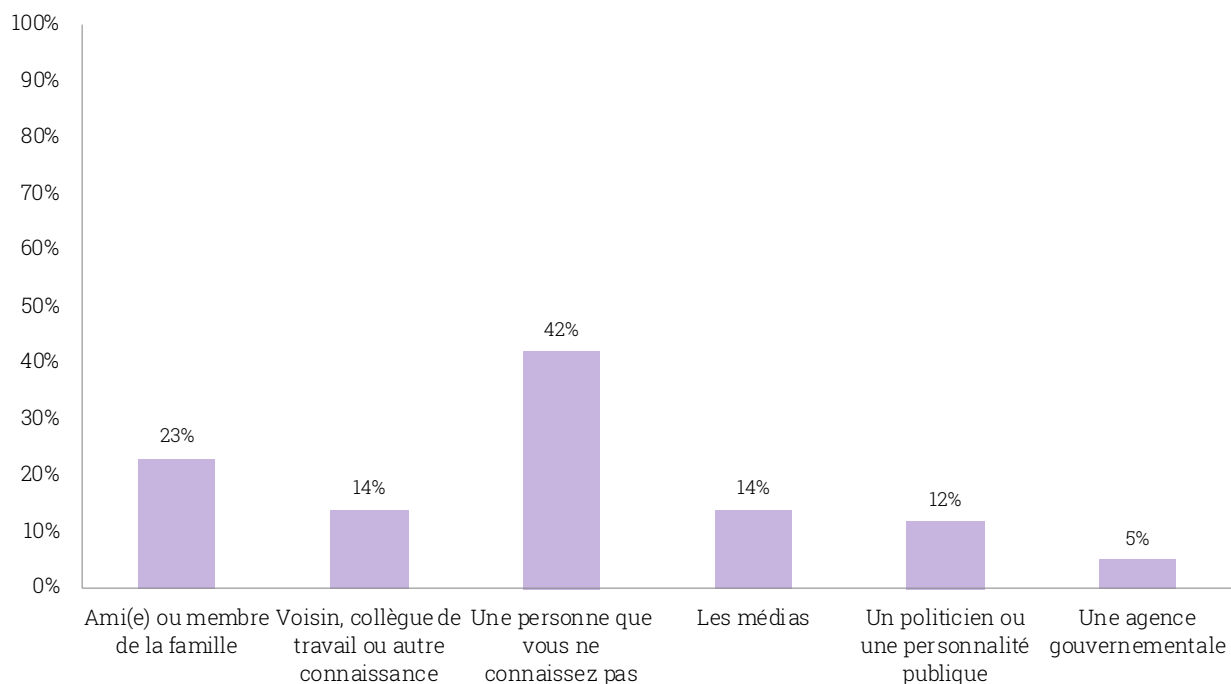
Tableau 1-1 : Connaissance des faux reportages entre novembre 2020 et janvier 2021

	États-Unis	Royaume-Uni	France	Canada	Tous
Le 6 janvier dernier, l'émeute au Capitole des États-Unis été mise en scène par Antifa et les partisans de Trump n'ont rien à voir avec cet évènement.	60%	34%	34%	40%	42%
La fraude électorale était très répandue durant la dernière élection américaine.	69%	59%	60%	60%	62%
En janvier 2021, Trump a invoqué l'Insurrection Act.	44%	36%	42%	43%	41%
Les vaccins pour COVID-19 contiennent des matières toxiques.	31%	29%	32%	28%	30%
Les vaccins pour COVID-19 rendent les femmes infertiles.	23%	19%	10%	13%	16%
L'Association Médicale Américaine a changé d'avis sur l'hydroxychloroquine en tant que traitement COVID-19.	49%	27%	40%	43%	40%
Le Coca-cola a testé positif à COVID-19.	13%	10%	31%	8%	15%
En décembre 2020, il y avait une manifestation majeure à Paris à propos des restrictions sanitaires lié à la pandémie de COVID-19.	38%	51%	49%	46%	46%
Oui pour au moins un	91%	82%	88%	85%	86%

Nous avons demandé aux répondants qui avait partagé les mésinformations qu'ils ont vues sur les médias sociaux. Cette question avait pour objectif de nous aider à évaluer la validité des signalements d'exposition à la mésinformation. En particulier, si les répondants utilisent la définition prévue, à savoir « des informations pouvant être vérifiées comme étant fausses », nous devrions observer un faible taux d'exposition provenant de sources officielles ou crédibles qui rapportent généralement des informations factuelles. Au cours de l'enquête, seuls 5 % des répondants de ces quatre démocraties occidentales ont signalé que des agences gouvernementales partageaient de la mésinformation sur les médias sociaux.

Nous avons demandé aux répondants ayant signalé avoir été exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux (n = 4 254) d'identifier la personne ayant fait circuler cette mésinformation. Comme le montre le graphique 1-3, 42 % des répondants ont répondu qu'elle avait été partagée par quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas personnellement. Les résultats sont semblables pour les répondants canadiens, avec 45 % d'entre eux déclarant ne pas connaître la personne ayant publié le message et 24 % indiquant qu'il avait été publié par un membre de la famille ou un ami. Pour les Canadiens (n = 1 165), 13 % ont identifié un voisin, un collègue ou une autre connaissance comme étant la source de la mésinformation, 13 % ont identifié un politicien ou une personnalité politique, 12 % une organisation médiatique et 5 % une agence gouvernementale.

Graphique 1-3 : Qui a partagé la mésinformation sur les médias sociaux?

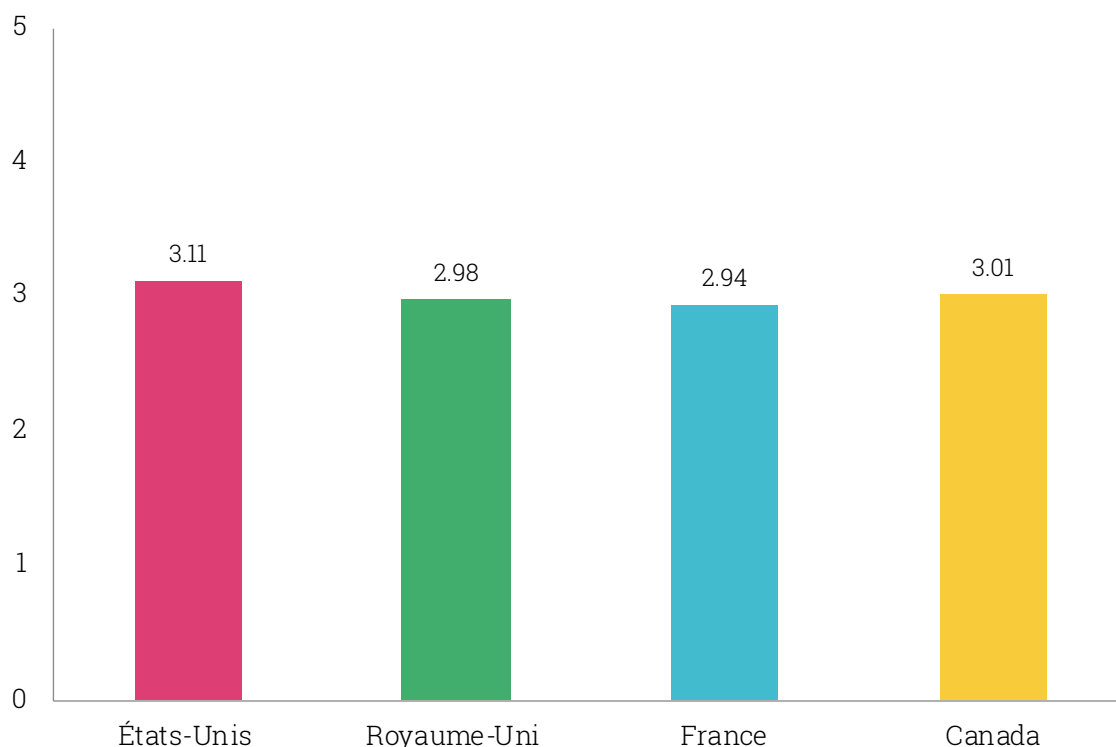


Tous les répondants à l'enquête (n = 6 068) ont répondu à une question concernant leur capacité à identifier la mésinformation lorsqu'ils y sont exposés en ligne. Les résultats sont relativement constants entre les pays, comme le montre le graphique 1-4. Cette question d'enquête nous aide à comprendre la confiance des répondants quant à leurs réponses aux questions portant sur la mésinformation (graphique 1-1). Sur une échelle allant de 1 à 5 (pas du tout, un peu, moyennement, facilement, extrêmement), les répondants se sont évalués comme étant « moyennement » (3,01) confiants dans leur capacité à identifier la mésinformation.

Constat 1-4 : Les répondants se sont évalués comme étant « moyennement » confiants dans leur capacité à identifier la mésinformation.

Corbu et coll. (2020) ont comparé la capacité autoévaluée des citoyens roumains à détecter les fausses nouvelles. Ils en ont conclu que l'éducation et l'intérêt politique constituaient des facteurs prédictifs de la capacité autoévaluée à identifier les fausses informations, contrairement au genre, à l'âge et le revenu. Nous avons observé de petites différences entre les groupes sociaux. Le plus grand écart concerne le genre et l'éducation. Cependant, ces différences sont faibles et représentent moins de 0,3 point sur une échelle à cinq points.

Graphique 1-4 : Capacité à identifier la mésinformation



Sommaire. Il est difficile de mesurer l'exposition à la mésinformation des citoyens. Le concept même de la mésinformation est sujet au débat, de nombreuses personnes l'utilisant pour identifier des informations avec lesquelles ils ne sont simplement pas d'accord. La signification que nous avons employée avait pour but d'identifier les fausses informations. Dès lors, nous avons utilisé une série de questions afin de comprendre l'exposition à la mésinformation. Nous avons défini le concept de la mésinformation et nous avons interrogé les répondants sur leur exposition à celle-ci au cours du dernier mois. Ensuite, nous avons validé cette mesure avec la connaissance de faux reportages tels qu'ils ont été identifiés par des organisations de vérification des faits. Enfin, nous avons demandé aux participants d'identifier les sources de mésinformation afin de vérifier s'ils utilisaient bien la définition prévue dans le cadre de l'enquête. En résumé, les réponses aux questions de l'enquête suggèrent que l'exposition à la mésinformation est élevée. Les répondants sont au courant des faux reportages (86 %) qui ont circulé au cours des trois mois précédant l'enquête. Ce haut niveau de conscience est associé à un haut niveau autoévalué d'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux (70 %), ce qui représente une augmentation de 12 points de pourcentage entre 2019 et 2021. Cette auto-évaluation de la capacité à identifier la mésinformation est relativement semblable entre les différents pays et groupes sociaux.

Section 2.

Exposition sur les plateformes de médias sociaux.

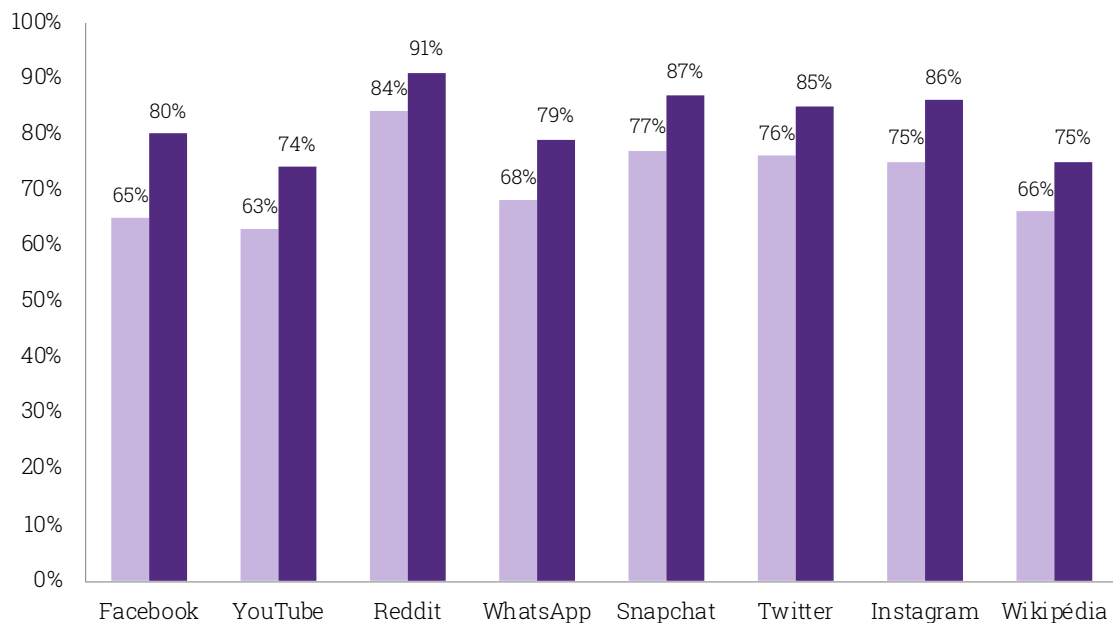
Introduction. Les citoyens utilisent une multitude de plateformes de médias sociaux. Les plateformes les plus populaires dans le cadre de l'enquête de 2021 sont : YouTube (86 %), Wikipédia (81 %), Facebook (80 %), WhatsApp (50 %), Instagram (49 %), Twitter (41 %), Snapchat (31 %) et Reddit (25 %). Au Canada, les chiffres sont : YouTube (90 %), Wikipédia (81 %), Facebook (85 %), WhatsApp (38 %), Instagram (52 %), Twitter (41 %), Snapchat (28 %) et Reddit (32 %). Les chiffres canadiens montrent que le pays compte plus d'utilisateurs de YouTube, de Facebook et de Reddit, mais moins d'utilisateurs de WhatsApp.

Nous avons demandé aux répondants s'ils utilisaient ces plateformes, puis nous avons fait le lien entre leurs réponses et l'exposition à la mésinformation sur toutes les plateformes de médias sociaux (graphique 2-1). Ce lien nous aide à comprendre comment l'exposition peut différer d'une plateforme à l'autre. Cependant, le graphique n'indique pas les résultats de l'exposition sur une plateforme spécifique. Dès lors, pour notre enquête de 2021, nous avons également demandé aux utilisateurs de plateformes spécifiques s'ils avaient rencontré de la mésinformation sur ces plateformes (graphique 2-2). La grande taille d'échantillon de notre enquête transnationale nous permet d'explorer ces sous-groupes d'utilisateurs de plateformes. En particulier, toutes nos analyses s'appuient sur au moins 1 000 utilisateurs. Facebook est une plateforme largement utilisée par les citoyens des quatre pays de l'enquête et a fait l'objet de nombreuses études sur la mésinformation. Dès lors, en plus des questions sur l'exposition à la mésinformation sur Facebook, nous avons demandé aux utilisateurs d'évaluer leur niveau d'inquiétude quant à la mésinformation sur cette plateforme. Pour conclure cette section, nous présentons quelques analyses explicatives d'autres plateformes (Facebook Messenger, LinkedIn, Pinterest, Twitch, TikTok).

Constat 2-1 : Selon une analyse des utilisateurs de Facebook, l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux a augmenté de 15 points de pourcentage entre 2019 et 2021.

Lorsque nous comparons les chiffres de 2019 et de 2021, nous remarquons que l'exposition à la mésinformation a augmenté (comme observé dans le graphique 1-1). Le graphique 2-1 montre que la plus grande augmentation concerne les utilisateurs de Facebook. En 2019, 65 % des utilisateurs de Facebook (contre 35 % des non-utilisateurs) ont indiqué avoir été exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois, contre 80 % (32 % pour les non-utilisateurs) en 2021.

Graphique 2-1 : Plateformes et exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois

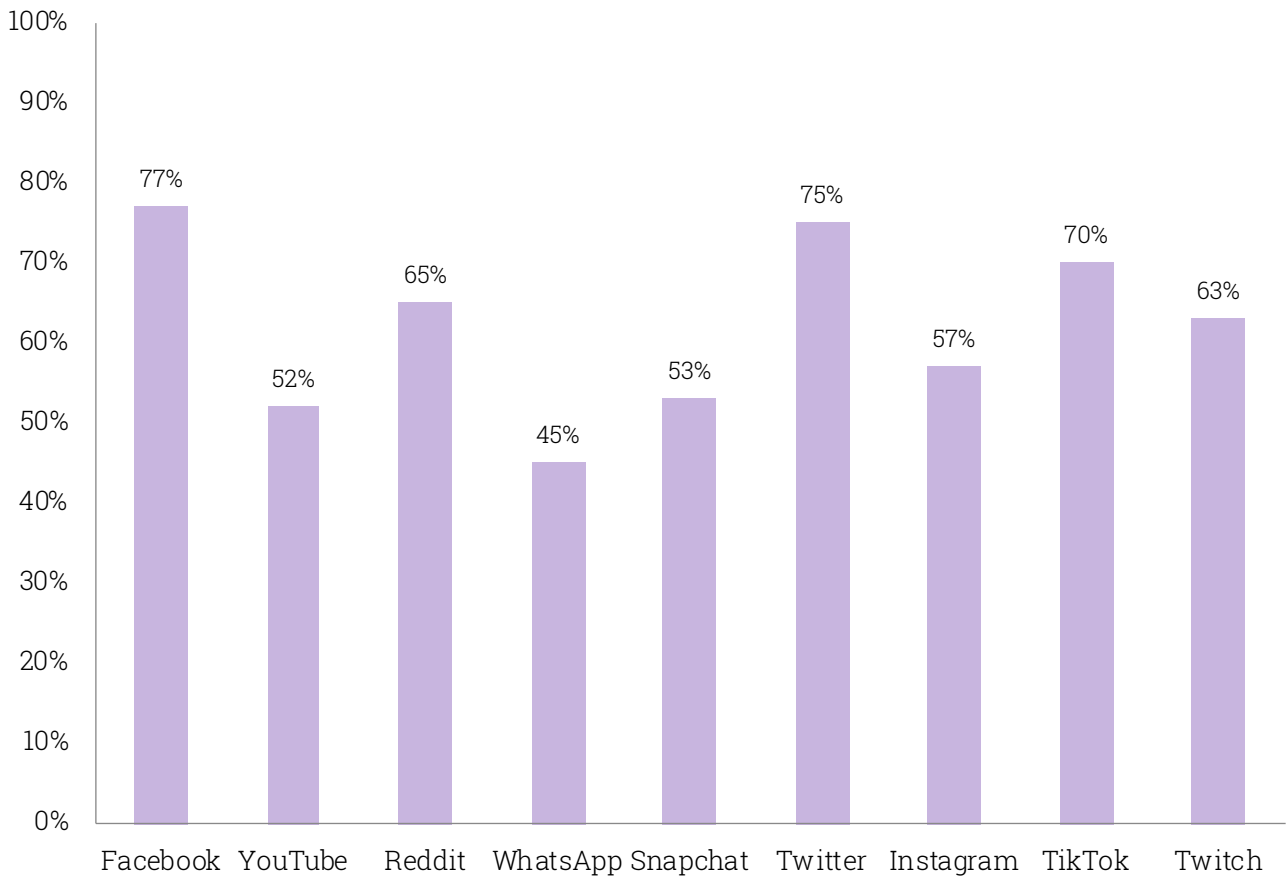


La tendance observée dans le graphique 2-1 est corrélationnelle; dans le graphique 2-2, nous avons interrogé les répondants sur l'exposition à la mésinformation sur Facebook. Le graphique 2-2 s'appuie sur un sous-ensemble de l'échantillon total. Les répondants devaient avoir signalé avoir vu de la mésinformation sur une plateforme de médias sociaux et ils devaient avoir indiqué utiliser la plateforme en question. S'ils répondaient aux deux conditions, nous leur avons posé une question de suivi concernant l'exposition à la mésinformation sur cette plateforme précise. Le graphique 2-2 s'appuie sur des tailles d'échantillon allant de 992 (Twitch) à 3 881 (YouTube). L'exposition varie d'une plateforme à l'autre, ce qui peut être dû à des politiques de contenu propres à chaque plateforme et à l'étendue de la modération du contenu.

Seuls 52 % des utilisateurs de YouTube (n = 3 881) ont signalé avoir rencontré de la mésinformation sur la plateforme de vidéos. En avril 2020, YouTube a banni tout contenu lié à la COVID-19 allant à l'encontre des informations officielles de l'Organisation mondiale de la Santé (BBC News, 2020; Google, 2020a). Le 9 décembre 2020, la plateforme a appliqué un « règlement sur l'intégrité des élections présidentielles » afin de lutter contre les mensonges concernant le résultat de l'élection américaine de 2020 (Google, 2020b).

Parmi les utilisateurs de Twitter de notre échantillon (n = 2 092), 75 % ont signalé avoir rencontré de la mésinformation sur cette plateforme. En mai 2020, Twitter a commencé à appliquer des annotations sur les publications partageant de la mésinformation (Roth et Pickles, 2020).

Graphique 2-2 : Méinformation signalée sur des plateformes spécifiques au cours du dernier mois



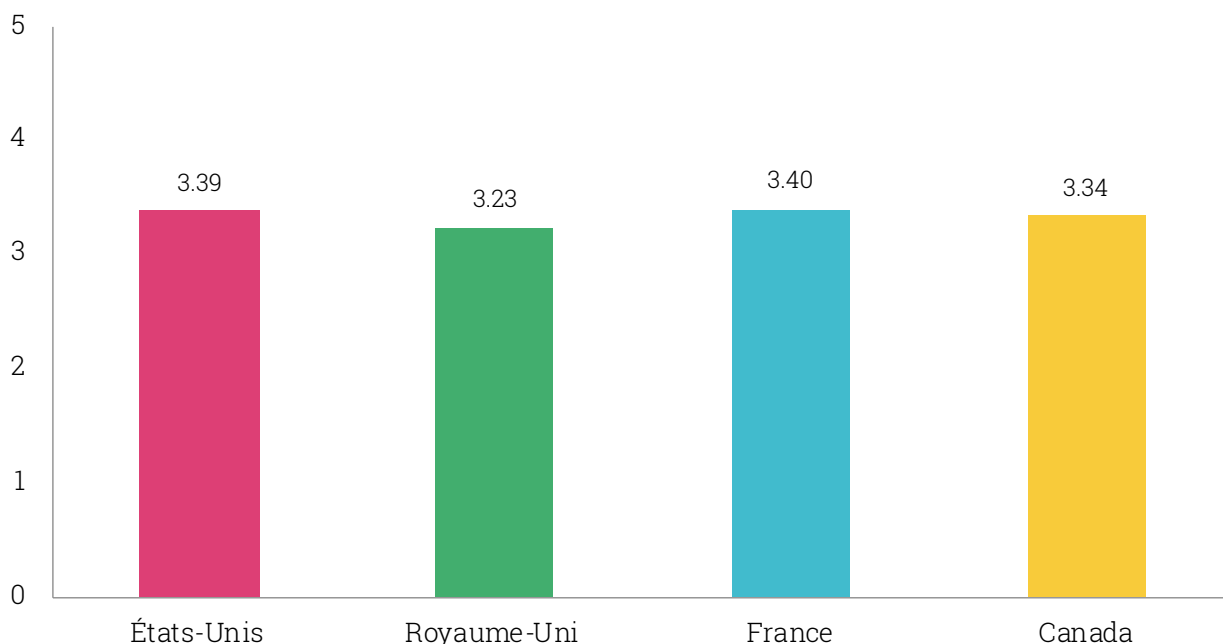
Constat 2-2 : Dans les quatre pays de l'enquête, 77 % des utilisateurs de Facebook et 75 % des utilisateurs de Twitter ont signalé avoir rencontré de la méinformation sur leur plateforme respective, contre 52 % des utilisateurs de YouTube.

Environ 77 % des utilisateurs de Facebook ont signalé avoir rencontré de la méinformation sur cette plateforme au cours du dernier mois (graphique 2-2). Nous avons posé une question de suivi à ces utilisateurs dans le cadre de l'enquête de 2021. À l'aide d'une échelle allant de 1 à 5 (pas du tout, un peu, moyennement, très, extrêmement), nous leur avons demandé d'évaluer la gravité du problème de la méinformation sur Facebook. En moyenne, les répondants ont évalué la méinformation sur Facebook comme étant un problème « moyennement » grave (3,34 sur une échelle à cinq points). Les variations entre les pays sont négligeables (graphique 2-3).

Constat 2-3 : En moyenne, les répondants ont évalué la méinformation sur Facebook comme étant un problème « moyennement » grave.

Pour lutter contre la mésinformation à la suite de l'élection américaine de 2016, Facebook s'est associée à des organisations tierces de vérification des faits, a réalisé des efforts concertés pour combattre la mésinformation autour de l'élection et a appliqué des politiques afin de limiter la propagation de la mésinformation, y compris en la supprimant, en réduisant sa découvrabilité, en limitant la capacité des utilisateurs à monétiser la diffusion de fausses information et en bannissant certains utilisateurs publiant de telles informations (Iosifidis et Nicoli, 2020). En juin 2020, Facebook a dévoilé « une nouvelle campagne permettant de détecter les fausses nouvelles », dont l'objectif était d'aider les utilisateurs à reconnaître la mésinformation sur la plateforme (Facebook, 2020, notre traduction).

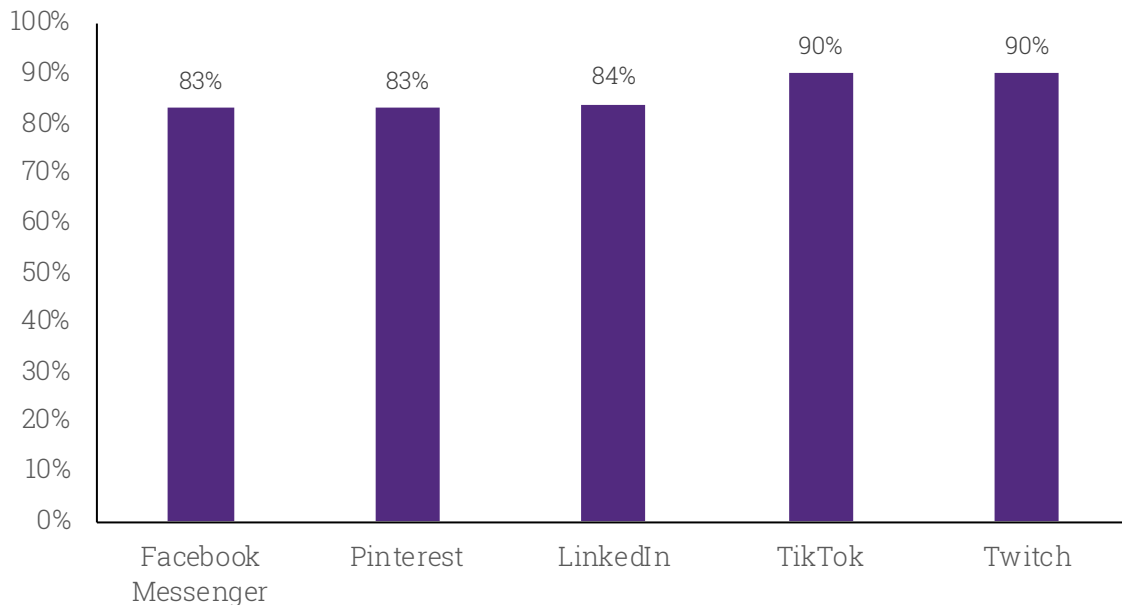
Graphique 2-3 : Gravité de la mésinformation sur Facebook



Les plateformes autres que Facebook et Twitter ont fait l'objet de relativement peu d'études. En 2021, nous avons demandé aux répondants s'ils utilisaient Facebook Messenger (57 %), Pinterest (25 %), LinkedIn (21 %), TikTok (25 %) et Twitch (18 %). Nous les avons interrogés sur leur exposition à la mésinformation sur TikTok et Twitch (voir graphique 2-2). Des deux plateformes, les utilisateurs de TikTok étaient plus susceptibles de signaler avoir rencontré de la mésinformation sur leur plateforme. Dans tous les pays, 70 % des répondants utilisant TikTok ont signalé avoir été exposés à de la mésinformation sur cette plateforme (graphique 2-2). Nos résultats suggèrent que les utilisateurs de TikTok sont plus susceptibles de signaler une exposition à de la mésinformation sur toutes les plateformes de médias sociaux. Plus particulièrement, 90 % des utilisateurs de TikTok (contre 64 % des non-utilisateurs) ont signalé avoir rencontré de la mésinformation sur une plateforme de médias sociaux (graphique 2-4).

L'adoption de ces plateformes au Canada diffère des autres pays. Les chiffres relatifs à l'adoption sont importants, car ils peuvent indiquer les plateformes ayant potentiellement la plus grande influence sur l'exposition à la mésinformation en raison de leur base d'utilisateurs plus importante. En particulier, les chiffres pour le Canada sont les suivants : Facebook Messenger (64 %), Pinterest (30 %), LinkedIn (25 %), TikTok (26 %) et Twitch (17 %). Autrement dit, bien que les utilisateurs de TikTok et de Twitch soient très susceptibles de signaler avoir été exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux (graphique 2-4), les Canadiens n'utilisent pas souvent ces plateformes. En comparaison, Facebook Messenger est largement utilisé : 64 % des Canadiens utilisent cette plateforme. Ces chiffres sont remarquables, car 83 % des utilisateurs ont signalé avoir été exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux. Ces conclusions sont conformes aux tendances générales concernant l'utilisation de Facebook (voir graphiques 2-1 et 2-2).

Graphique 2-4 : Utilisateurs d'autres plateformes et exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois



Sommaire. En résumé, l'exposition à la mésinformation diffère d'une plateforme à l'autre. Les utilisateurs de toutes les plateformes sont plus susceptibles de signaler une exposition à la mésinformation en 2021 par rapport à 2019. La plus grande augmentation a été observée après des utilisateurs de Facebook (65 % à 80 %). En 2021, nous avons interrogé les répondants sur leur exposition à la mésinformation sur des plateformes spécifiques. Les utilisateurs de Facebook (77 %) et de Twitter (75 %) sont très susceptibles de signaler une exposition à de la mésinformation. Facebook est largement utilisé dans les quatre pays étudiés. Nous avons demandé aux utilisateurs de Facebook si l'apparition de mésinformation sur cette plateforme les inquiétait. Les niveaux moyens d'inquiétude sont semblables dans les quatre pays. En moyenne, les répondants ont évalué le problème comme étant « moyennement grave » (3,34 sur une échelle à cinq points). Bien que le nombre d'utilisateurs de TikTok soit faible, ceux-ci sont très susceptibles de signaler de la mésinformation sur la plateforme (70 %).

Section 3.

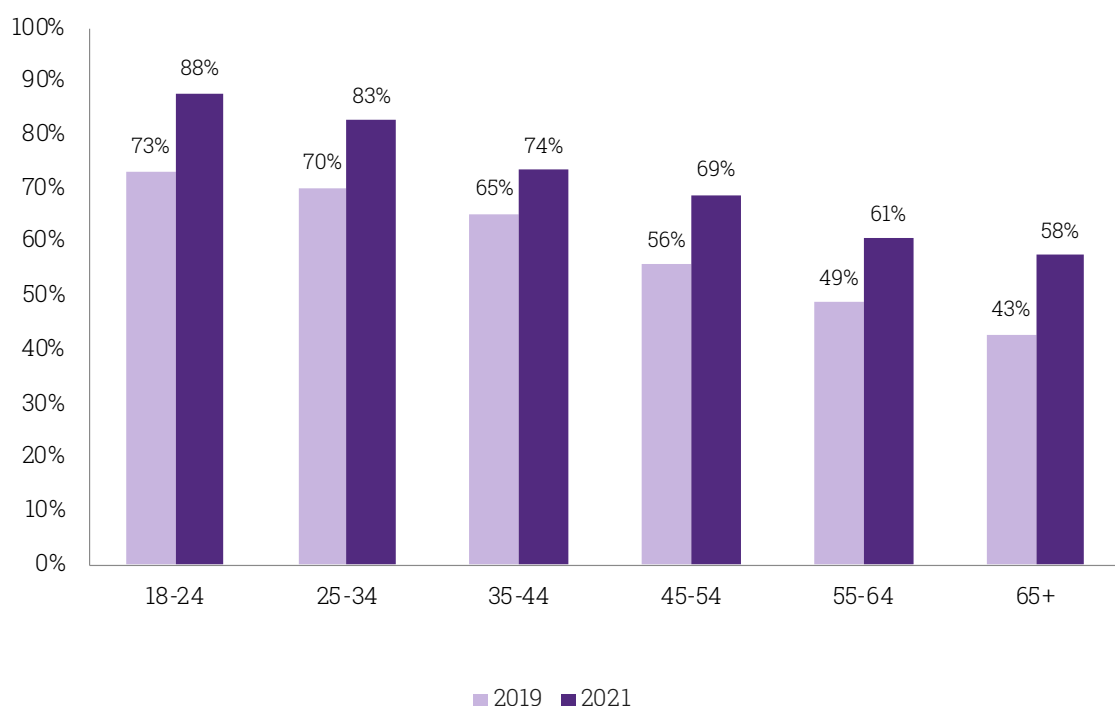
Groupes
vulnérables.

Introduction. Dans cette section, nous examinons la relation entre l'exposition à la mésinformation et l'âge, le genre, le niveau d'éducation et l'orientation politique des répondants. Nous nous sommes basés sur la littérature existante pour nous aider à choisir les groupes à examiner. Cependant, les Canadiens se distinguent en raison de la situation linguistique. C'est pourquoi nous présentons quelques nuances concernant les différents groupes linguistiques au Canada et leur exposition à la mésinformation. Nous nous concentrons sur l'exposition autodéclarée, mesurée par la découverte de mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois, mais nous présentons également des observations quant à la connaissance déclarée de faux reportages afin de nous aider à comprendre et à valider (dans la plupart des cas) les tendances observées.

Les jeunes adultes (18 à 24 ans) sont les plus susceptibles de déclarer avoir été exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux (graphique 3-1). L'exposition à la mésinformation a augmenté auprès de tous les groupes d'âge entre 2019 et 2021. Pour le groupe des jeunes adultes, cette augmentation s'élève à 15 points de pourcentage.

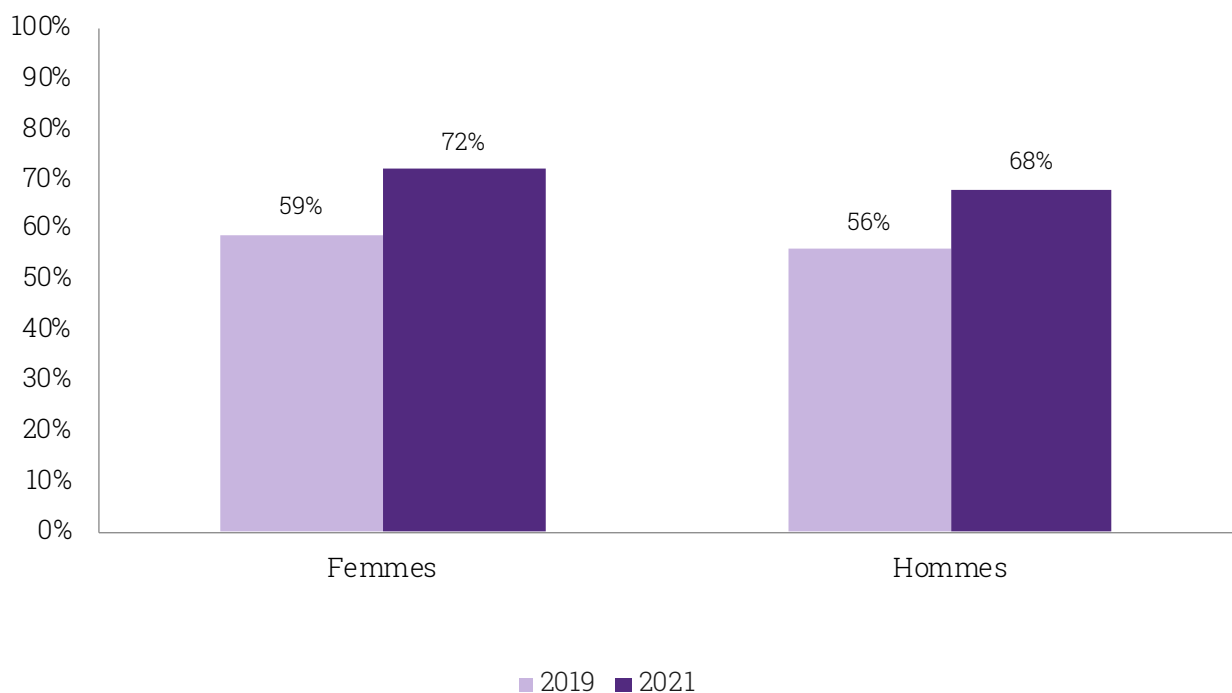
Les études menées aux États-Unis n'ont trouvé aucune différence concernant l'exposition entre les groupes d'âge (Jones-Jang et coll., 2020). Néanmoins, nos conclusions indiquent que la relation entre l'âge et l'exposition à la mésinformation est complexe. Lorsque nous avons évalué si les répondants avaient connaissance d'au moins l'un des huit reportages identifiés comme étant faux (voir tableau 1-1), les personnes âgées étaient les plus susceptibles de déclarer avoir connaissance de ces reportages. Environ 92 % des personnes âgées avaient connaissance d'au moins un faux reportage en lien avec l'élection américaine de 2020 ou à la COVID-19, contre 85 % des jeunes adultes (18 à 24 ans). Les tendances liées à l'âge diffèrent légèrement selon la manière dont l'exposition à la mésinformation est mesurée. Les différences en lien avec l'âge sont plus étroitement liées à l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux qu'à la connaissance des faux reportages concernant les élections américaines de 2020 ou la COVID-19.

Graphique 3-1 : Différences liées à l'âge concernant l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois



Comme le montre le graphique 3-2, les réponses à l'enquête indiquent que l'exposition autodéclarée à la mésinformation sur les médias sociaux ne varie que peu entre les genres. En outre, lorsque nous avons mesuré l'exposition à au moins un faux reportage (voir tableau 1-1), les hommes et les femmes présentaient des niveaux de conscience semblables. Environ 86 % des hommes et des femmes avaient connaissance d'au moins un faux reportage. En comparaison, les conclusions de Jones-Jang et coll. (2020) concernant un échantillon de répondants américains indiquent que les femmes signalent être plus souvent exposées à de fausses informations en lien avec la politique que les hommes. Les différences liées au genre diffèrent probablement d'un pays à l'autre (voir tableau 3-1).

Graphique 3-2 : Différences liées au genre concernant l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois

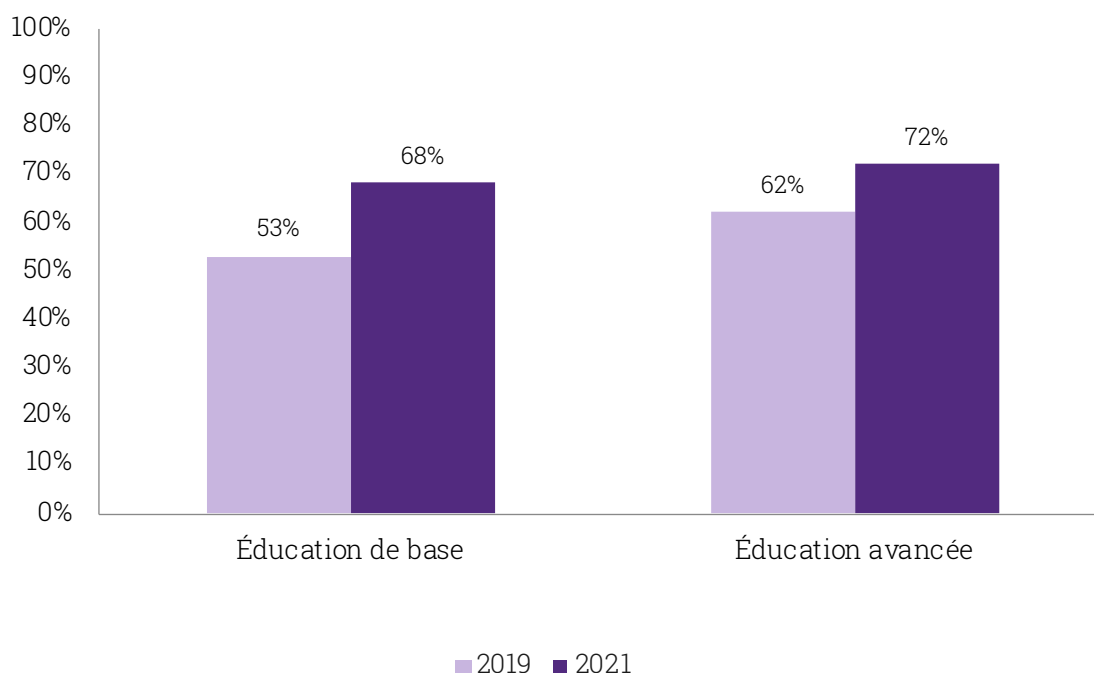


En comparant les données de 2019 et de 2021, nous remarquons que l'écart lié au niveau d'éducation (de base ou avancé) des répondants s'est réduit (graphique 3-3). En 2019, la différence liée au niveau d'éducation était de neuf points de pourcentage; en 2021, elle n'était plus que de quatre points de pourcentage. En 2021, nous avons interrogé les répondants quant à leur connaissance de certains faux reportages (voir tableau 1-1). En évaluant l'exposition à la mésinformation de cette manière, nous avons découvert une tendance semblable à celle indiquée ci-dessus, avec 84 % des répondants présentant un niveau d'éducation de base et 89 % de ceux présentant un niveau plus avancé ayant connaissance d'au moins l'un de ces faux reportages.

Jones-Jang et coll. (2020) n'ont en revanche pas trouvé de différences liées au niveau d'éducation dans l'exposition à la mésinformation dans un échantillon d'Américains. L'ampleur des différences liées à l'éducation diffère probablement d'un pays à l'autre (voir tableau 3-1).

Constat 3-1 : La comparaison des données des enquêtes de 2019 et de 2021 montre que les différences liées au niveau d'éducation concernant l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux sont à la baisse.

Graphique 3-3 : Différences liées au niveau d'éducation concernant l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois

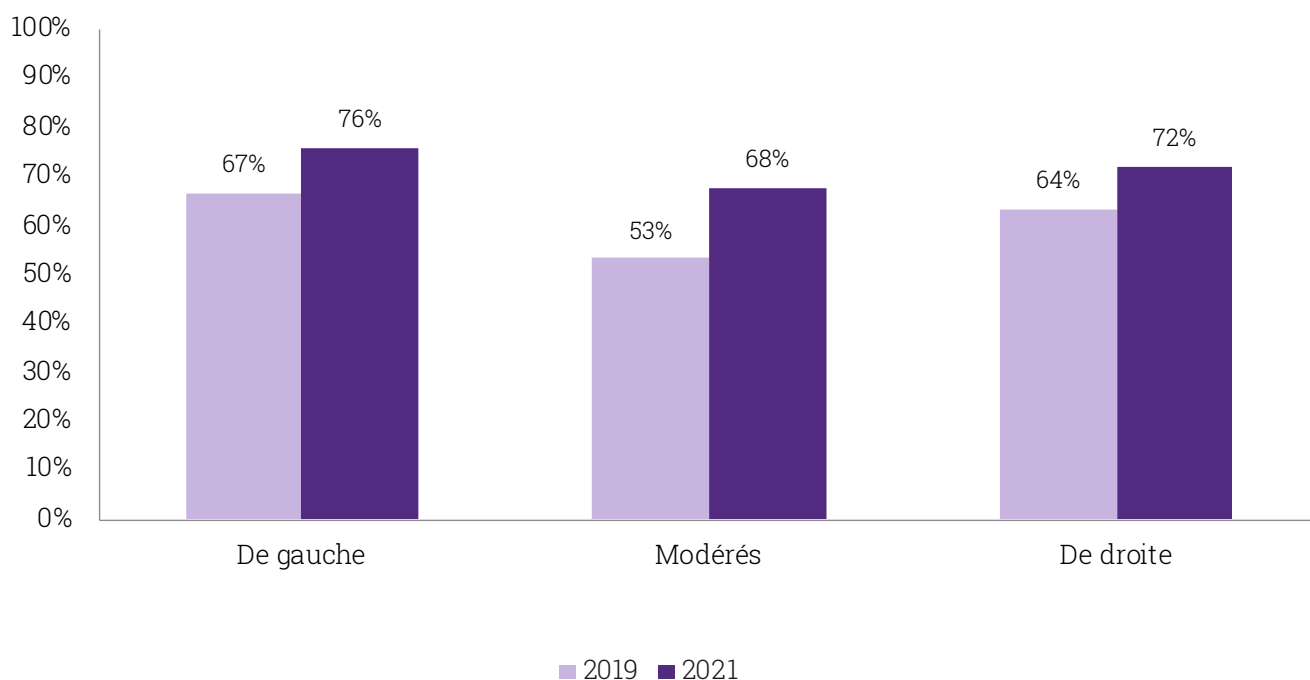


Comme le montre le graphique 3-4, les individus situés au centre de l'échelle d'idéologie politique signalent un niveau d'exposition à la mésinformation moindre que ceux s'identifiant comme étant de gauche ou de droite. Nous avons observé une tendance semblable lorsque nous avons interrogé les répondants sur leur connaissance de certains faux reportages (tableau 1-1). Environ 90 % des répondants de gauche, 84 % des modérés et 92 % de ceux de droite signalent avoir été exposés à de la mésinformation. Les modérés signalent des niveaux d'exposition plus faibles pour les deux mesures d'exposition à la mésinformation.

Jones-Jang et coll. (2020) ont découvert de grandes différences liées à l'idéologie politique concernant l'exposition à la mésinformation; les Américains conservateurs sont bien plus enclins à signaler une exposition à de la mésinformation que les autres. Dans nos enquêtes, les différences idéologiques sont plus petites en 2021 qu'en 2019. Comme pour le niveau d'éducation, ces différences peuvent diminuer avec le temps.

Constat 3-2 : Les différences liées à l'idéologie politique concernant l'exposition à la mésinformation ont diminué entre 2019 et 2021; les répondants au centre de l'échelle idéologique sont les moins susceptibles d'être exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux.

Graphique 3-4 : Différences liées à l'idéologie politique concernant l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois



Le tableau 3-1 documente l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux chez les Canadiens. Les deux cohortes d'âge les plus jeunes (18 à 24 ans et 25 à 34 ans) présentent les plus hauts taux d'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux. Selon les données de 2019, les taux d'incidence pour ces groupes étaient de 72 % et 74 % respectivement; en 2021, ils étaient de 89 % pour les deux groupes. Les répondants âgés de 18 à 24 ans ont connu la plus grande augmentation en points de pourcentage de l'exposition à la mésinformation entre 2019 et 2021. Les différences liées à l'âge ont considérablement augmenté entre 2019 et 2021 chez les Canadiens.

Au Canada, les répondants possédant un diplôme d'études secondaires (ou niveau inférieur) ont également connu une importante augmentation de l'exposition à la mésinformation entre 2019 (56 %) et 2021 (73 %). Cette augmentation a comblé l'écart entre les Canadiens possédant un diplôme d'études secondaires (73 %) et ceux ayant suivi une formation postsecondaire (75 %). Les différences liées au niveau d'éducation dans l'exposition à la mésinformation observées en 2019 ont disparu de l'enquête de 2021, ce qui est conforme aux résultats de l'enquête transnationale.

Au Canada, les différences liées à l'idéologie dans le signalement de la mésinformation sur les médias sociaux ont diminué en 2021 par rapport à 2019. Environ 81 % des Canadiens de gauche avaient été exposés à de la mésinformation, contre 72 % des modérés et 77 % de ceux de droite. Ces résultats sont semblables à ceux observés dans l'enquête transnationale.

Les Canadiens anglophones sont plus susceptibles de signaler une exposition à de la mésinformation sur les médias sociaux que les Canadiens francophones (tableau 3-1). Cette différence est plus marquée en 2021 (neuf points de pourcentage) qu'en 2019 (quatre points de pourcentage).

En 2019, il n'existait aucune différence entre les hommes et les femmes quant à l'exposition signalée à la mésinformation. En 2021, un écart de six points de pourcentage s'est creusé. Plus précisément, les Canadiennes sont plus susceptibles de signaler une exposition à la mésinformation (77 %) par rapport aux Canadiens (71 %).

Tableau 3-1 : Différences démographiques concernant l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux au cours du dernier mois (Canada uniquement)

	Pourcentage signalant une exposition autodéclarée 2019	Pourcentage signalant une exposition autodéclarée 2021	Différence
Hommes	60%	71%	+11%
Femmes	62%	77%	+15%
Éducation de base (enseignement secondaire ou inférieur)	56%	73%	+17%
Éducation avancée	64%	75%	+11%
Anglophones	62%	76%	+14%
Francophones	58%	67%	+9%
De gauche	70%	81%	+11%
Modérés	57%	72%	+15%
De droite	71%	77%	+6%
18 à 24 ans	72%	89%	+17%
25 à 34 ans	74%	89%	+15%
35 à 44 ans	67%	76%	+9%
45 à 54 ans	62%	76%	+14%
55 à 64 ans	52%	65%	+13%
65 +	48%	61%	+13%

Concernant les différences liées au genre, à l'âge, à la langue et au niveau d'éducation, les tendances diffèrent selon la manière dont l'exposition à la mésinformation est évaluée. Les résultats quant à la connaissance des faux reportages ne révèlent aucune différence liée au genre ou à la langue chez les Canadiens (tableau 3-2), mais l'exposition autodéclarée indique de légères différences liées à ces facteurs (tableau 3-1).

Sur le plan éducationnel, la tendance est inversée. Les résultats de l'enquête concernant l'exposition autodéclarée à la mésinformation sur les médias sociaux n'indiquent aucune différence liée au niveau d'éducation (tableau 3-1), tandis que de telles différences ont été observées dans la connaissance des faux reportages (tableau 3-2). Les répondants présentant un niveau d'éducation plus élevé (89 %) sont plus susceptibles d'avoir connaissance des faux reportages que ceux disposant d'un niveau d'éducation plus faible (80 %).

Comme nous l'avons observé avec l'échantillon de plus grande taille, les différences liées à l'âge sont complexes. Les Canadiens âgés sont plus susceptibles d'indiquer avoir connaissance des faux reportages (92 %) que les jeunes adultes (85 %). Les faux reportages étaient moins connus chez les Canadiens d'âge moyen (80 % des 35 à 44 ans). Cependant, les tendances observées quant à l'auto-évaluation de l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux suggèrent que les jeunes adultes sont les plus exposés (tableau 3-1). Comme mentionné ci-dessus, il s'agit sans doute d'une différence de nuance. La première mesure concerne la mésinformation sur les médias sociaux. Or, les jeunes adultes sont plus susceptibles d'utiliser de telles plateformes et de présenter dès lors des taux d'exposition plus élevés. La seconde mesure porte sur la connaissance de reportages ayant circulé sur les médias sociaux et sur d'autres plateformes. Le niveau de connaissance de ces faux reportages est plus élevé chez les personnes âgées que chez les jeunes.

Sur le plan de l'idéologie politique, les tendances concernant la connaissance des faux reportages sont semblables à celles observées lors de la mesure de l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux. Les modérés sont les moins susceptibles d'avoir connaissance des faux reportages par rapport aux Canadiens de gauche ou de droite (tableau 3-2). Ils sont également moins susceptibles de déclarer avoir été exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux (tableau 3-1).

Tableau 3-2 : Différences démographiques concernant la connaissance des faux reportages (Canada uniquement)

	Connaissance d'au moins l'un des huit faux reportages en lien avec la COVID-19 ou l'élection présidentielle américaine de 2020 (enquête de 2021 uniquement)
Hommes	85%
Femmes	85%
Éducation de base (enseignement secondaire ou inférieur)	80%
Éducation avancée	89%
Anglophones	86%
Francophones	84%
De gauche	90%
Modérés	83%
De droite	92%
18 à 24 ans	85%
25 à 34 ans	84%
35 à 44 ans	80%
45 à 54 ans	83%
55 à 64 ans	86%
65 +	92%

Sommaire. En résumé, l'exposition à la mésinformation diffère selon le groupe social. Dans la grande enquête réalisée dans quatre pays, l'âge constitue un facteur déterminant de l'exposition des répondants à la mésinformation. Le groupe d'âge le plus jeune est le plus susceptible de signaler une exposition à de la mésinformation, avec une augmentation de 15 points de pourcentage entre 2019 et 2021. Les différences en lien avec le niveau d'éducation ont diminué entre 2019 et 2021. Du point de vue de l'idéologie politique, nous n'avons observé aucune différence entre les citoyens de droite et de gauche; nous avons cependant observé que les citoyens du centre ou modérés se distinguent en raison de leur faible exposition à la mésinformation sur les médias sociaux et de leur connaissance des fausses nouvelles. Au Canada, nous avons identifié des différences linguistiques dans l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux, mais pas dans la connaissance des faux reportages. Nous avons identifié des différences liées au genre dans l'exposition à la mésinformation sur les médias sociaux, mais pas dans la connaissance des faux reportages.

Section 4.

Remise en
question et
propagation
de la
mésinformation.

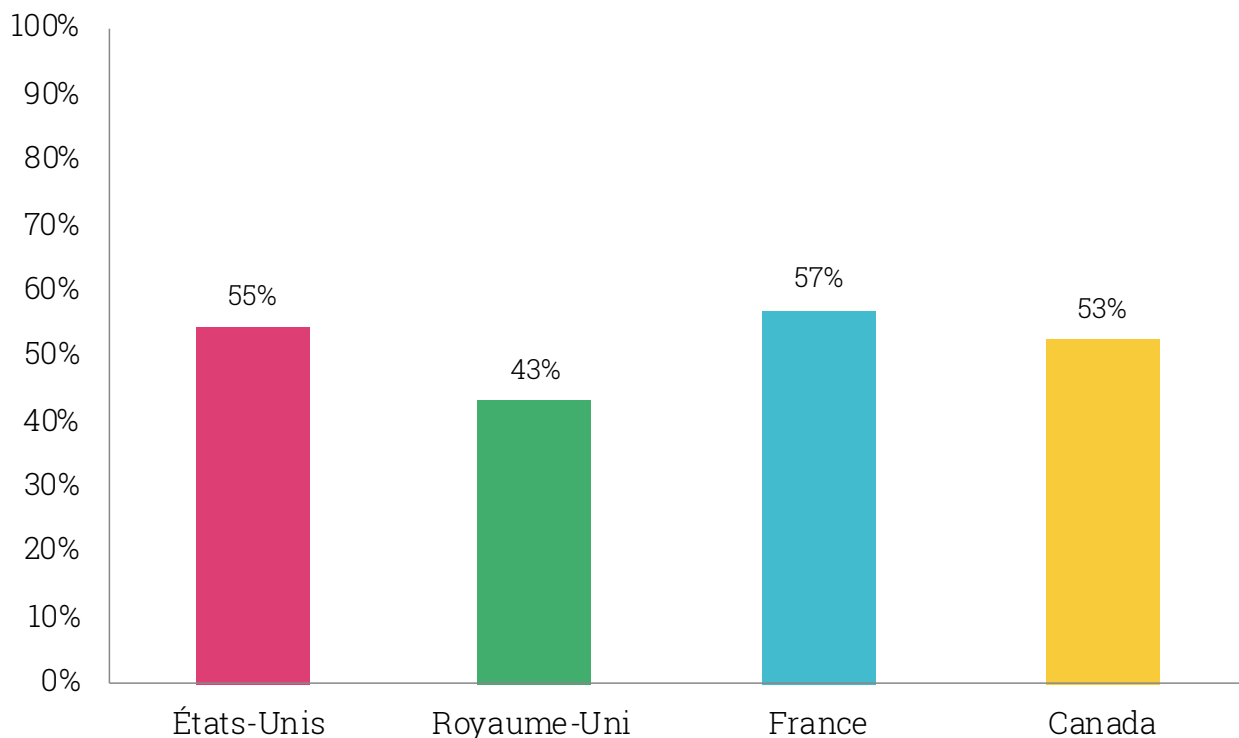
Introduction. Les citoyens remettent en question la mésinformation qu'ils voient sur les médias sociaux. Nous étudions quatre types d'activités permettant de remettre en question la mésinformation : 1) vérifier l'information pour la comparer à d'autres sources d'informations, 2) offrir une correction de la mésinformation, 3) signaler la mésinformation sur les plateformes de médias sociaux et 4) utiliser des sites Web de vérification des faits. Nous examinons les différences transnationales dans la remise en question de la mésinformation ainsi que les différences entre les groupes sociaux en nous appuyant sur la recherche existante afin de guider notre analyse. Nous déterminons également si les gens voient parfois des tiers corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs. Ces conclusions sont importantes pour expliquer un changement culturel; la propagation de mésinformation entraîne des sanctions sociales susceptibles de dissuader les utilisateurs de partager de telles informations (Chadwick et Vaccari, 2019). Suivant la recherche existante, nous explorons les différences entre les groupes sociaux concernant le partage de mésinformation, qu'il soit accidentel ou intentionnel. Nous examinons ensuite l'utilisation de sites Web de vérification des faits. Pour conclure, nous analysons les données canadiennes relatives à la remise en question et à la propagation de la mésinformation.

Parmi tous les répondants ayant signalé avoir été exposés à de la mésinformation (n = 4 254), 52 % d'entre eux ont déclaré avoir vérifié la véracité des informations avec d'autres sources. Plus de la moitié des répondants aux États-Unis (55 %), en France (57 %) et au Canada (53 %) ont répondu qu'ils avaient vérifié la mésinformation à l'aide d'une autre source (graphique 4-1). Au Royaume-Uni, cette pratique était bien moins courante (43 %). Dans une enquête trinationale menée en 2017, Koc-Michalska et coll. (2020) ont découvert que la vérification des « fausses nouvelles » était une activité plus courante aux États-Unis qu'au Royaume-Uni ou qu'en France. Cependant, cette tendance a changé depuis 2021. Américains comme Français sont tout aussi susceptibles de vérifier les informations dont ils doutent de la véracité.

Constat 4-1 : Parmi les répondants ayant signalé avoir rencontré de la mésinformation, 52 % ont déclaré avoir vérifié l'exactitude de ces informations avec d'autres sources.

Outre quelques différences mineures liées au genre et à l'idéologie politique, l'âge constitue le facteur le plus important en ce qui concerne la vérification de la mésinformation avec d'autres sources. Environ 63 % des jeunes adultes (18 à 24 ans) ont déclaré vérifier la mésinformation avec d'autres sources, contre 43 % des personnes âgées (65 ans ou plus).

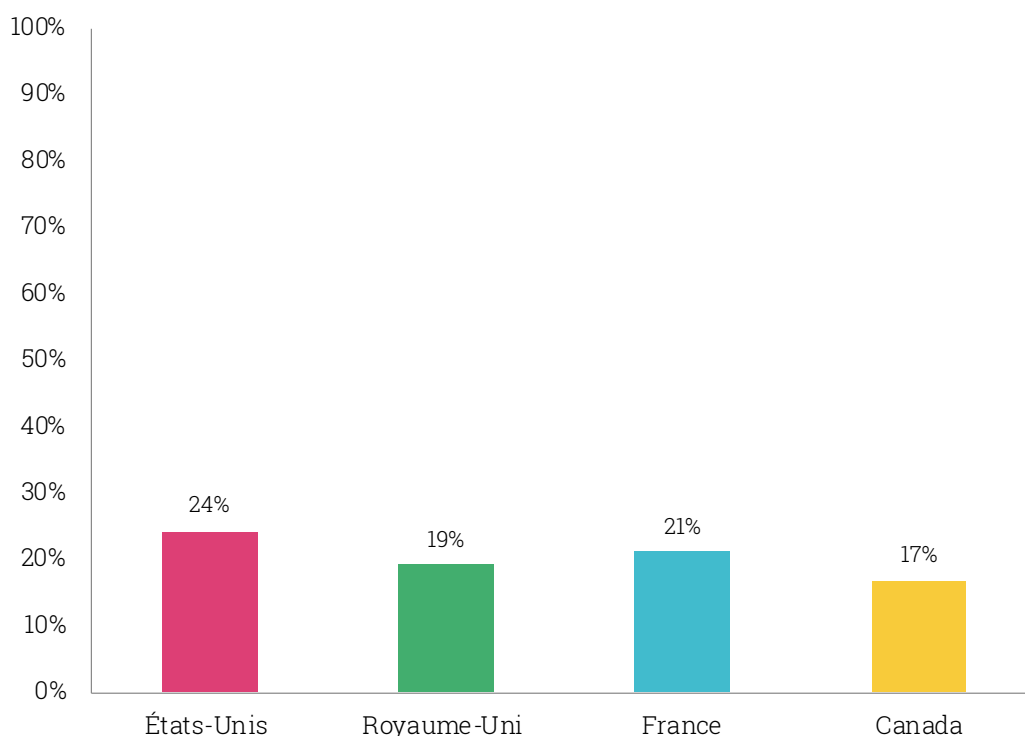
Graphique 4-1 : Vérification de la mésinformation avec d'autres sources



Les répondants de tous les pays étaient bien moins susceptibles de signaler et de corriger la mésinformation que de la vérifier avec d'autres sources. La plupart des plateformes de médias sociaux offrent la possibilité de signaler la mésinformation; ainsi, les utilisateurs peuvent informer les modérateurs de la plateforme si du contenu semble présenter des déclarations trompeuses ou inexacts. Les options de signalement offertes aux utilisateurs diffèrent d'une plateforme de médias sociaux à l'autre. Parmi les répondants exposés à la mésinformation (n = 4 254), 20 % ont signalé cette dernière sur les plateformes de médias sociaux (graphique 4-2). Les Américains sont les plus susceptibles (24 %) de procéder au signalement, tandis que les Canadiens sont les moins susceptibles (17 %). Ici aussi, nous observons de petites différences liées au genre et au niveau d'éducation, mais les différences liées à l'âge sont les plus importantes. Environ 34 % des jeunes adultes (18 à 24 ans) ont signalé la mésinformation à la plateforme ou l'entreprise de médias sociaux, contre 6 % des personnes âgées (65 ans ou plus). Concernant l'idéologie politique, les répondants de droite (28 %) sont plus susceptibles de signaler la mésinformation aux entreprises de plateforme que les répondants de gauche (19 %) et modérés (18 %).

Constat 4-2 : Parmi les répondants ayant déclaré avoir été exposés à de la mésinformation, 20 % ont signalé cette dernière aux plateformes de médias sociaux.

Graphique 4-2 : Signalement de la mésinformation sur les plateformes de médias sociaux

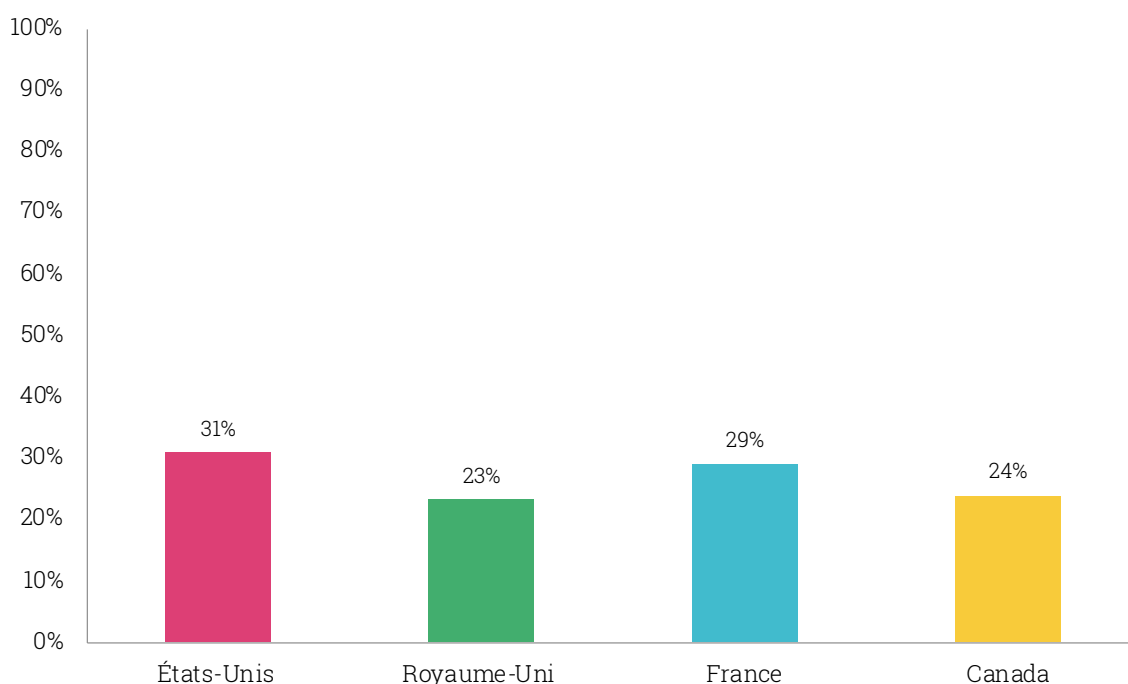


Les données de notre enquête montrent que les utilisateurs de tous les pays sont légèrement plus susceptibles de corriger la mésinformation partagée par des tiers que de signaler cette mésinformation à la plateforme ou l'entreprise de médias sociaux. Parmi les répondants exposés à de la mésinformation (n = 4 254), 27 % ont corrigé la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs sur les médias sociaux (graphique 4-3). Cette pratique est la plus fréquente chez les Américains (31 %) et la moins courante chez les Britanniques (23 %). Rossini et coll. (2020) ont découvert que 32 % des répondants brésiliens avaient corrigé de la mésinformation partagée par quelqu'un d'autre sur Facebook. Ces chiffres sont conformes aux résultats américains de notre enquête. Lors d'une enquête menée par Chadwick et Vaccari (2019), 21 % des répondants britanniques avaient corrigé la mésinformation partagée sur les médias sociaux par d'autres utilisateurs, ce qui est semblable à nos propres résultats (23 %).

Constat 4-3 : Parmi les répondants exposés à de la mésinformation (n = 4 254), 27 % ont corrigé la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs sur les médias sociaux.

À l'instar d'autres activités de remise en question de la mésinformation, les jeunes répondants sont plus susceptibles de corriger les publications de tiers contenant de la mésinformation que les personnes plus âgées. Environ 37 % des jeunes adultes ont corrigé une publication, contre 18 % des personnes âgées. Concernant l'idéologie politique, les répondants de droite (35 %) sont plus susceptibles de corriger la mésinformation partagée par des tiers sur les médias sociaux que les répondants de gauche (29 %) et modérés (23 %). Les répondants présentant un niveau d'éducation plus élevé (30 %) sont plus susceptibles de corriger la mésinformation partagée par d'autres que ceux disposant d'un niveau d'éducation plus faible (23 %). Enfin, les hommes (29 %) sont plus susceptibles de corriger la mésinformation partagée par des tiers que les femmes (24 %).

Graphique 4-3 : Correction de la mésinformation partagée par d'autres personnes

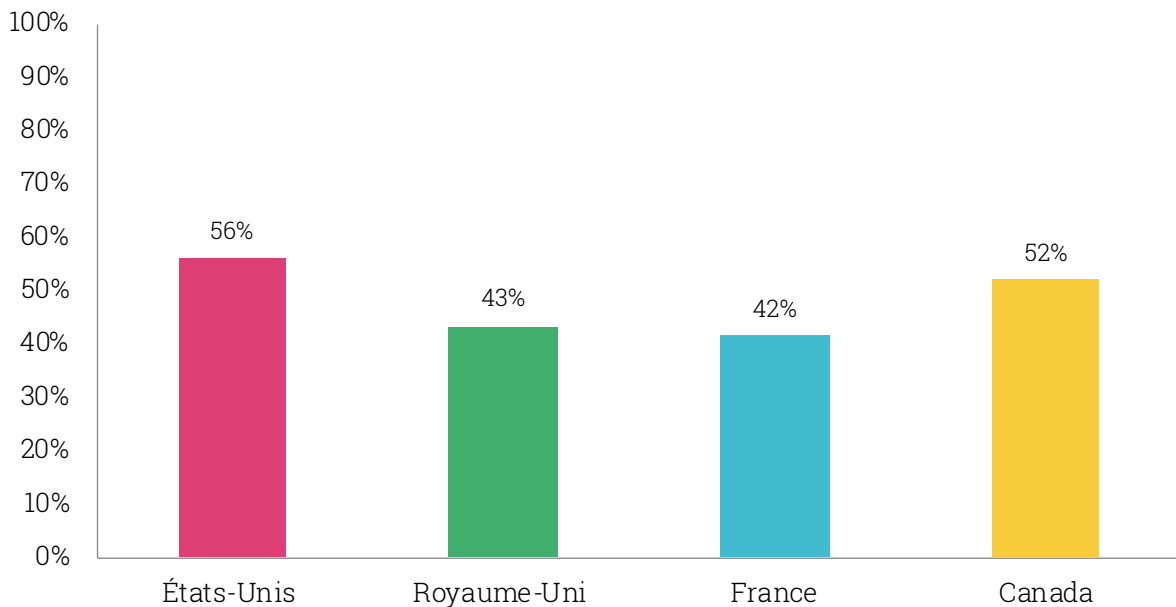


Les médias sociaux sont une affaire de réseaux sociaux; lorsque les publications d'un utilisateur se font corriger, cela a une incidence sur les autres membres du réseau qui partagent de la mésinformation. Globalement, 49 % des répondants ont déclaré avoir vu quelqu'un signaler à un autre utilisateur qu'il avait partagé de la mésinformation. Les répondants américains (56 %) et canadiens (52 %) sont les plus susceptibles de déclarer avoir vu quelqu'un signaler à un autre utilisateur qu'il avait partagé de la mésinformation (graphique 4-4). Les répondants de France (42 %) et du Royaume-Uni (43 %) sont les moins susceptibles de rapporter avoir vu ce type d'activité. Rossini et coll. (2020) ont trouvé que 42 % des répondants brésiliens avaient assisté à la correction de la mésinformation partagée par des tiers sur Facebook. Ces résultats sont semblables à ceux observés au Royaume-Uni et en France.

Constat 4-4 : Environ la moitié des répondants ont déclaré avoir vu quelqu'un signaler à un autre utilisateur qu'il avait partagé de la mésinformation.

Notre échantillon ne révèle aucune différence liée au genre concernant la correction par quelqu'un d'autre de la mésinformation partagée par des tiers. Cependant, les répondants présentant un niveau d'éducation plus élevé (53 %) sont plus susceptibles d'assister à ce genre de correction que les personnes présentant un niveau d'éducation plus faible (44 %). Les modérés (44 %) sont également moins susceptibles de voir ces corrections que les citoyens de gauche (55 %) et de droite (52 %). L'âge permet aussi de prédire si un utilisateur verra ou non ces corrections. Environ 64 % des jeunes adultes ont assisté à la correction de la mésinformation partagée sur les médias sociaux, contre 39 % des personnes âgées.

Graphique 4-4 : Observation d'un tiers indiquant à un autre utilisateur qu'il avait partagé de la mésinformation



De nombreuses personnes considèrent que la mésinformation en ligne est principalement alimentée par sa propagation « organique », car l'utilisateur « moyen » des médias sociaux partage régulièrement de fausses informations, que ce soit intentionnellement ou non (Chadwick et Vaccari, 2019; Vosoughi et coll., 2018). Des chercheurs ont découvert que les utilisateurs ordinaires constituent une source majeure de propagation de mésinformation, raison pour laquelle certains mentionnent le rôle « participatif » de ces utilisateurs dans des campagnes de désinformation (Starbird et coll., 2019; Wanless et Berk, 2017). À cet égard, les utilisateurs sont plus susceptibles de distribuer de la mésinformation dans le but de démontrer leurs croyances ou leur appartenance à un groupe, et non parce qu'ils croient sincèrement à la véracité des allégations (Del Vicario et coll., 2016; Marwick, 2018; Wardle et Derakhshan, 2017).

Nous avons demandé aux répondants (n = 6 068) de penser à toutes les informations qu'ils avaient partagées sur les médias sociaux. Ensuite, nous leur avons demandé s'ils avaient déjà partagé de la mésinformation, « même accidentellement ». C'est une précision importante, car nous savons qu'il existe un biais de désirabilité sociale, quoique ce problème soit moindre pour les enquêtes en ligne que celles en face à face (Chadwick et Vaccari, 2019). Très peu de répondants (18 %) ont admis avoir partagé de la mésinformation sur les médias sociaux (graphique 4-5). Les Britanniques sont les moins susceptibles (12 %) d'admettre avoir partagé de la mésinformation, tandis que les Américains sont les plus susceptibles (22 %).

Constat 4-5 : Dans les quatre pays, 18 % des répondants ont déclaré avoir partagé de la mésinformation sur les médias sociaux.

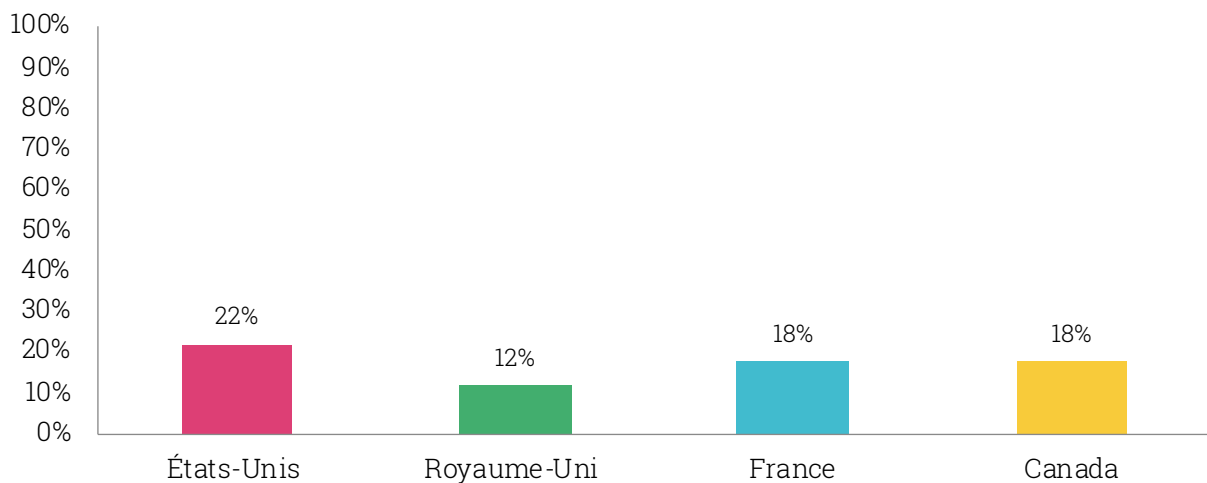
S'appuyant sur des données de 2016, Guess et coll. (2019) ont découvert que 10 % des Américains avaient partagé de fausses nouvelles. Utilisant des données de 2018, Chadwick et Vaccari (2019) ont découvert que 25 % des répondants britanniques avaient accidentellement partagé de la mésinformation. Dans les deux cas, nos estimations diffèrent des leurs : nos chiffres concernant les Américains sont plus élevés, mais ceux concernant les Britanniques sont plus bas.

Nos conclusions relatives aux répondants américains sont semblables à celles décrites par Rossini et coll. (2020), qui indiquent que 26 % des répondants brésiliens avaient accidentellement partagé de la mésinformation sur Facebook. Dans cet échantillon brésilien, les répondants disposant d'un plus haut niveau d'éducation et d'une meilleure connaissance politique sont moins susceptibles de partager accidentellement de la mésinformation (Rossini et coll., 2020). Nous n'avons trouvé aucune différence liée au genre et au niveau d'éducation dans le partage de mésinformation sur les médias sociaux. Ces résultats sont conformes à des études américaines qui utilisent des données de sondage et de trace (Guess et coll., 2019) et à des études britanniques qui utilisent des données de sondage (Chadwick et Vaccari, 2019).

Nous avons cependant observé de petites différences liées à l'idéologie. Les citoyens de droite sont plus susceptibles (23 %) de partager de la mésinformation que les modérés (15 %) et les citoyens de gauche (18 %). Dans leur enquête menée au Royaume-Uni, Chadwick et Vaccari (2019) ont découvert des différences liées à la partisanerie et à l'idéologie dans le partage intentionnel et accidentel de mésinformation. Ils ont également trouvé que les citoyens qui s'identifient comme étant de droite sont plus susceptibles de déclarer avoir partagé de la mésinformation que les citoyens modérés / du centre ou de gauche. Des études utilisant des données de trace et de sondage suggèrent également que les Américains conservateurs / de droite sont plus susceptibles de partager de faux reportages (Guess et coll., 2019). Dès lors, les résultats de plusieurs études indiquent que les citoyens qui s'identifient comme étant de droite sont plus susceptibles de partager de la mésinformation.

Encore une fois, l'âge influe sur le partage de mésinformation. Les jeunes sont plus susceptibles de déclarer avoir partagé de la mésinformation sur les médias sociaux que les autres groupes d'âge. À cet égard, les chiffres sont de 32 % pour les 18 à 24 ans et de 29 % pour les 25 à 34 ans, contre 19 % pour les 35 à 44 ans, 14 % pour les 45 à 54 ans, 10 % pour les 55 à 64 ans et 9 % pour les personnes de 65 ans ou plus. L'enquête menée au Royaume-Uni par Chadwick et Vaccari (2019) a également révélé des différences liées à l'âge dans le partage intentionnel et accidentel de mésinformation. Plus précisément, les résultats indiquent que cette activité est plus courante chez les deux cohortes les plus jeunes, mais que les personnes âgées présentent également des taux élevés de partage de mésinformation. Quant à notre échantillon, il ne montre pas de taux élevés de partage de mésinformation par les personnes âgées dans les quatre pays. Ces résultats contredisent des études américaines qui suggèrent que les personnes âgées sont plus susceptibles de partager de faux reportages (Guess et coll., 2019).

Graphique 4-5 : Partage de mésinformation sur les médias sociaux



Comme l'illustre le graphique 4-6, les Américains (44 %) sont plus susceptibles d'utiliser des sites Web de vérification des faits que les répondants du Royaume-Uni (27 %), de France (21 %) et du Canada (31 %). En regroupant les répondants des quatre pays (n = 6 068), nous avons découvert que 31 % d'entre eux avaient utilisé un site Web de vérification des faits ou consulté les pages de médias sociaux de telles organisations.

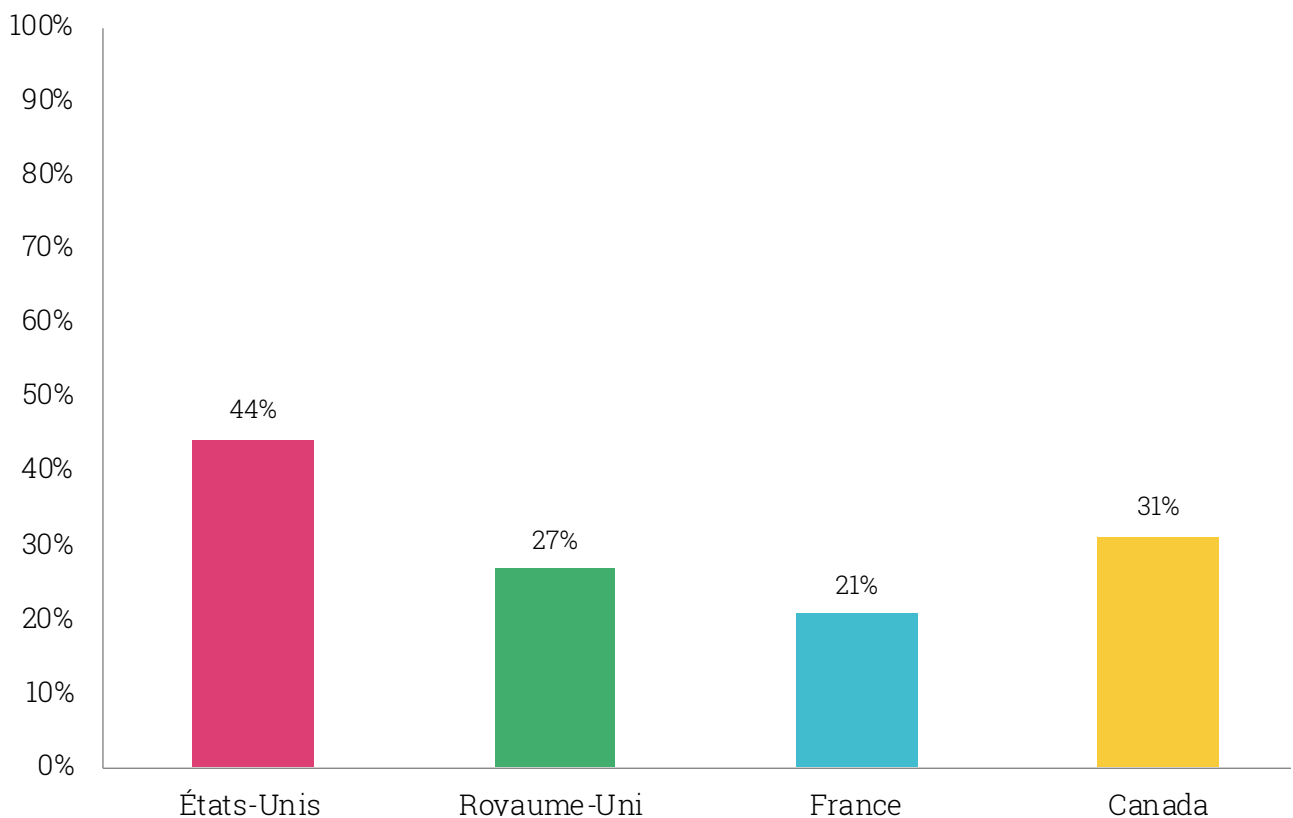
Constat 4-6 : Dans les quatre pays, 31 % des répondants avaient utilisé un site Web de vérification des faits ou consulté la page de médias sociaux de telles organisations.

Lyons et coll. (2020) ont examiné la familiarité de la vérification des faits en France et dans cinq autres pays. Dans ces six pays, la familiarité avec ce type de site Web dépend de l'âge, du sexe et de l'intérêt politique. La vérification des faits est une pratique moins connue des femmes et des personnes âgées, tandis que les personnes s'intéressant fortement à la politique connaissent mieux ce type de site Web (Lyons et coll., 2020).

Nous évaluons l'utilisation de sites Web de vérification des faits plutôt que la familiarité avec la vérification des faits. Nous remarquons de légères différences liées au genre (34 % pour les hommes et 28 % pour les femmes) dans l'utilisation de ce type de site Web. Les répondants présentant un niveau d'éducation plus élevé sont plus susceptibles d'utiliser des sites Web de vérification des faits que ceux disposant d'un niveau d'éducation plus faible (37 % contre 25 %). Les modérés (27 %) sont également moins susceptibles d'utiliser ces sites Web que les citoyens de gauche (37 %) et de droite (38 %).

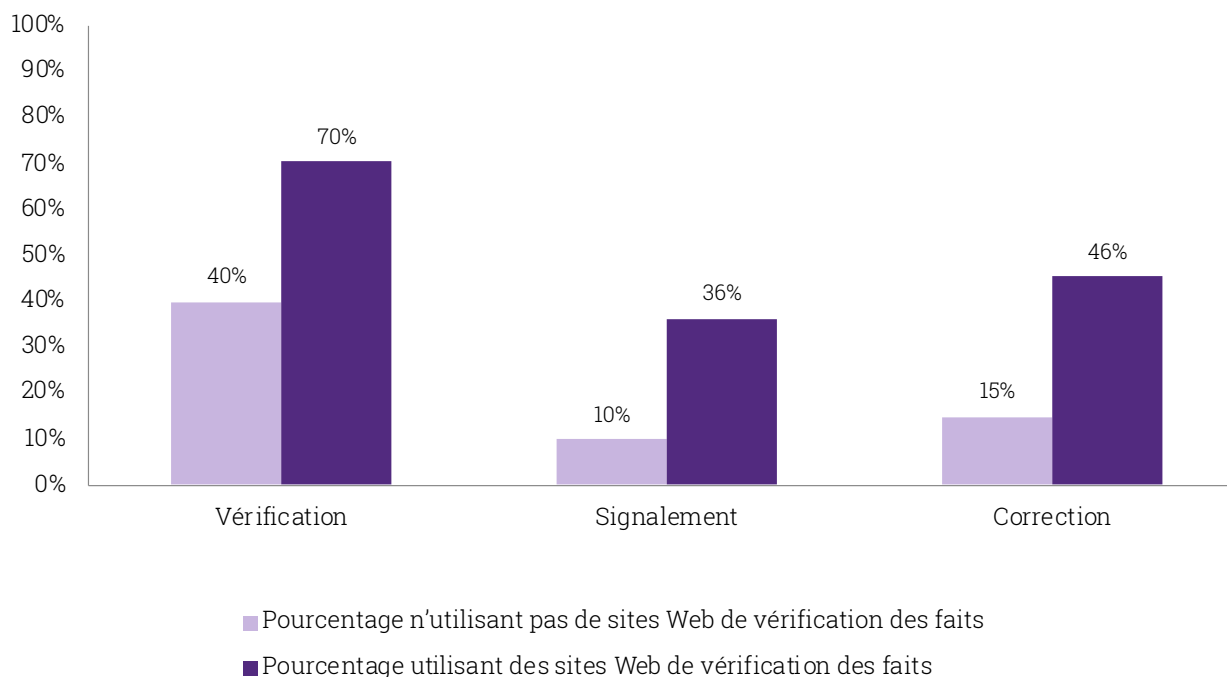
Les différences liées à l'âge dans l'utilisation de sites Web de vérification des faits sont assez marquées. Environ 51 % des 18 à 24 ans et 50 % des 25 à 34 ans utilisent de tels sites Web, contre 36 % pour les 35 à 44 ans, 27 % pour les 45 à 54 ans, 16 % pour les 55 à 64 ans et 18 % pour les personnes de 65 ans ou plus.

Graphique 4-6 : Utilisation d'un site Web de vérification des faits ou consultation de la page / du profil de médias sociaux de telles organisations



Le graphique 4-7 (n = 6 068) montre que les personnes qui utilisent des sites Web de vérification des faits sont plus susceptibles de vérifier les informations avec d'autres sources, de signaler la désinformation sur les plateformes de médias sociaux et de corriger la désinformation partagée par d'autres utilisateurs. Environ 36 % des répondants utilisant des sites Web de vérification des faits (contre 10 % des non-utilisateurs) ont signalé de la désinformation sur les plateformes de médias sociaux et 46 % d'entre eux (contre 15 % pour les non-utilisateurs) ont corrigé de la désinformation publiée par d'autres utilisateurs.

Graphique 4-7 : Utilisateurs de sites Web de vérification des faits et remise en question de la mésinformation



Parmi les Canadiens, on observe peu de différences liées à la langue dans la remise en question et la propagation de la mésinformation (tableau 4-1). En effet, la seule différence linguistique notable concerne l'utilisation de sites Web de vérification des faits, cette pratique étant moins fréquente chez les Canadiens francophones (21 %) que chez les anglophones (34 %).

Les différences liées au genre sont également minimales. La plus grande différence correspond au partage de mésinformation, avec 21 % des Canadiennes partageant de la mésinformation, contre 15 % des Canadiens. Dans l'enquête à plus grande échelle, nous n'avons trouvé aucune différence liée au genre dans le partage de mésinformation sur les médias sociaux.

Les différences liées au niveau d'éducation dans le partage de mésinformation et la vérification avec d'autres sources ne sont pas évidentes. Néanmoins, nous observons de petites différences (de l'ordre de cinq à huit points de pourcentage) en lien avec ce facteur concernant les autres activités listées dans le tableau 4-1. La plus grande différence se rapporte au fait de voir un tiers corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs sur les médias sociaux, avec 48 % des Canadiens présentant un niveau d'éducation plus faible et 56 % de ceux présentant un niveau d'éducation plus élevé ayant été confrontés à ce type de situation.

Les différences liées à l'idéologie sont petites en ce qui concerne le partage de mésinformation, ce qui est en contradiction avec d'autres études et notre enquête transnationale. Environ 16 % des Canadiens modérés ont partagé de la mésinformation, contre 21 % de ceux de gauche et 19 % de ceux de droite. Pour l'ensemble des mesures, les modérés rapportent un engagement moindre dans toutes les activités. Au moins 10 points de pourcentage séparent les modérés de leurs homologues de gauche ou de droite. Les différences les plus notables concernent l'utilisation de sites Web de vérification des faits, avec environ 44 % des Canadiens de droite utilisant de tels sites Web contre 26 % des modérés et 39 % de ceux de gauche.

Conformément à la tendance notée tout au long de ce rapport, nous observons d'importantes différences liées à l'âge pour toutes les activités listées dans le tableau 4-1. Nous pouvons résumer les résultats comme suit : bien que les jeunes Canadiens soient plus susceptibles de partager de la mésinformation que les plus âgés, ils sont également plus susceptibles de participer à des activités de remise en question de cette mésinformation, comme la vérification de la mésinformation avec d'autres sources, le signalement de celle-ci sur les plateformes, la correction des publications d'autres utilisateurs et l'utilisation de sites Web de vérification des faits. Cette tendance est semblable à celle observée pour l'échantillon de plus grande taille.

Tableau 4-1 : Différences démographiques concernant la remise en question et la propagation de la mésinformation (Canada uniquement)

	Vérification avec d'autres sources n=1168	Signalement sur les plateformes n=1169	Correction d'autres utilisateurs n=1168	Observation de tiers corrigeant d'autres utilisateurs n=1168	Partage de mésinformation n=1568	Utilisation de sites Web des faits n=1568
Hommes	53%	16%	22%	49%	15%	32%
Femmes	53%	18%	26%	55%	21%	31%
Éducation de base (enseignement secondaire ou inférieur)	52%	14%	20%	48%	16%	28%
Éducation avancée	54%	19%	27%	56%	19%	34%
Anglophones	54%	17%	25%	53%	19%	34%
Francophones	49%	18%	21%	48%	14%	21%
De gauche	58%	19%	30%	62%	21%	39%
Modérés	50%	15%	20%	48%	16%	26%
De droite	59%	22%	33%	52%	19%	44%
18 à 24 ans	62%	33%	33%	70%	32%	57%
25 à 34 ans	58%	24%	28%	59%	29%	48%
35 à 44 ans	51%	18%	23%	50%	14%	33%
45 à 54 ans	55%	14%	24%	49%	18%	32%
55 à 64 ans	45%	10%	20%	49%	9%	15%
65 +	46%	5%	18%	40%	12%	18%

Sommaire. En résumé, nous avons découvert qu'environ la moitié des répondants vérifiaient la mésinformation qu'ils rencontraient sur les médias sociaux. Bien que peu de répondants (27 %) aient déclaré corriger la mésinformation publiée par d'autres utilisateurs, près de la moitié d'entre eux ont signalé avoir vu des tiers corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs. Peu de répondants (20 %) ont déclaré signaler la mésinformation aux entreprises de médias sociaux. Les Américains sont plus susceptibles d'utiliser des sites Web de vérification des faits que les répondants du Royaume-Uni, de France et du Canada. Nous avons remarqué que l'utilisation de sites Web de vérification des faits augmente la probabilité que les répondants corrigent la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs et signalent la mésinformation sur les plateformes de médias sociaux. En comparaison avec les personnes plus âgées, les jeunes sont plus susceptibles de recourir à des sites Web de vérification des faits, de signaler la mésinformation sur les plateformes de médias sociaux et de corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs. Nous observons une tendance distincte et constante concernant les modérés ou les personnes situées au centre du spectre idéologique; en effet, ces personnes sont moins susceptibles de remettre en question et de partager la mésinformation. Quant aux Canadiens, les résultats les plus notables montrent que les anglophones sont plus susceptibles d'utiliser des sites Web de vérification des faits que les francophones.

Conclusion

- Il est difficile pour les chercheurs de mesurer l'exposition à la mésinformation. Cette étude aborde l'exposition sous plusieurs angles : les répondants ont été interrogés sur les informations fausses ou trompeuses qu'ils ont vues sur les médias sociaux au cours du dernier mois et sur leur connaissance de faux reportages ayant circulé au cours des trois mois précédant l'enquête. Dans les quatre pays et plusieurs groupes sociaux, les répondants se sont évalués comme étant « moyennement » capables d'identifier la mésinformation. La combinaison des résultats suggère que l'exposition à la mésinformation est élevée. (Section 1)
- Bien que le degré d'exposition soit élevé, les résultats de l'enquête suggèrent également que les répondants ne réagissent pas passivement à la mésinformation sur les médias sociaux. Environ la moitié des répondants ont indiqué qu'ils vérifiaient ces informations avec d'autres sources. Les sites Web de vérification des faits représentent l'une des méthodes de vérification des faux reportages; l'utilisation de tels sites Web est associée au développement de la capacité à remettre en question la mésinformation. Les personnes utilisant des sites Web de vérification des faits sont considérablement plus susceptibles de corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs et de la signaler sur les plateformes de médias sociaux. Néanmoins, le recours à de tels sites Web diffère entre les pays et les groupes sociaux. (Section 4)
- Bien que les hauts niveaux d'exposition et de connaissance des faux reportages des Américains soient préoccupants, ces derniers sont également plus susceptibles de remettre en question la mésinformation. Ils sont plus susceptibles de signaler la mésinformation sur les plateformes de médias sociaux, de corriger la mésinformation partagée par d'autres utilisateurs sur les médias sociaux et de consulter des sites Web de vérification des faits que les répondants des autres pays. Ces tendances distinctes suggèrent que nous ne pouvons pas utiliser des échantillons américains pour établir des généralisations concernant l'étendue de la mésinformation en tant que question politique. Sur le plan de l'exposition autoévaluée sur les médias sociaux, les Canadiens suivent les mêmes tendances que celles observées aux États-Unis. (Sections 1 et 4)
- Les différences transnationales dans l'exposition déclarée à la mésinformation sont notables, mais elles ne sont pas aussi importantes que celles en lien avec l'âge. Les jeunes sont plus susceptibles d'indiquer avoir vu de la mésinformation sur les médias sociaux, de la partager, de corriger celle partagée par d'autres utilisateurs, d'en vérifier les faits et de la signaler sur les plateformes de médias sociaux. Bien qu'ils soient exposés à la mésinformation et qu'ils contribuent à sa circulation, ils démontrent également une capacité à la remettre en question. Autrement dit, bien qu'ils soient de grands consommateurs de mésinformation, les jeunes font également preuve d'esprit critique dans leur consommation en corrigeant les autres, en vérifiant les sources et en signalant les problèmes sur les plateformes de médias sociaux. Les personnes âgées ne montrent pas le même niveau de consommation critique. Les différences liées à l'idéologie politique concernant l'exposition à la mésinformation ont diminué entre 2019 et 2021; les répondants au centre de l'échelle idéologique sont les moins susceptibles d'être exposés à de la mésinformation sur les médias sociaux. (Section 3)

- Les utilisateurs de Facebook sont plus susceptibles d'indiquer avoir vu de la mésinformation sur cette plateforme. En moyenne, les répondants ont évalué la mésinformation sur Facebook comme étant un problème « moyennement » grave. Malgré les changements apportés par Facebook pour lutter contre la mésinformation, la comparaison des résultats des enquêtes de 2019 et de 2021 montrent que l'exposition n'a pas diminué, mais bien augmenté. Nous avons inclus Facebook Messenger à notre enquête de 2021; les utilisateurs de cette application sont également plus susceptibles d'indiquer avoir rencontré de la mésinformation sur les médias sociaux. Twitter fait face à des problèmes d'exposition semblables à ceux de Facebook, mais étant donné la base d'utilisateurs plus restreinte (moins de gens utilisent la plateforme), les conséquences de cette exposition sont potentiellement moins graves que celles de la mésinformation sur Facebook. Comment l'ont mesuré les réponses à l'enquête, YouTube fait partie des plateformes présentant les niveaux les plus faibles d'exposition à la mésinformation. C'est une observation importante, car cette plateforme est largement utilisée dans les quatre pays.
- Les hauts niveaux de connaissance et d'exposition autodéclarée à la mésinformation présentent d'importantes implications pour les politiques. Nous avons dépassé la phase de « sensibilisation » au problème. À ce stade, il est crucial de fournir aux citoyens des stratégies et des outils utiles pour les aider à vérifier les informations, car certaines études suggèrent que les gens risquent de devenir indifférents s'ils croient que la mésinformation est un problème omniprésent et que la vérité est impossible à vérifier. McKay et Tenove (2020) parlent de « cynisme épistémique » lorsque les gens perdent tout espoir de trouver la vérité ou de se mettre d'accord sur celle-ci. D'autres estiment que cette perte de confiance en la vérité constitue l'objectif de la stratégie de désinformation « firehose of falsehood » (littéralement « tuyau d'incendie de mensonges ») appliquée par la Russie (Paul et Matthews, 2016). C'est pourquoi il est de plus en plus important que les plateformes de médias sociaux, les éducateurs et les responsables des politiques cherchent des solutions afin de donner aux utilisateurs des médias sociaux les moyens de répondre à leurs propres préoccupations en matière de mésinformation.

Les références

- Allcott, H., Gentzkow, M., & Yu, C. (2019). Trends in the diffusion of misinformation on social media. *Research & Politics*, April-June, 1-8. doi: 10.1177/2053168019848554
- BBC News. (2020, April 22). Coronavirus: YouTube bans 'medically unsubstantiated' content. BBC News. <https://www.bbc.com/news/technology-52388586>
- Benkler, Y., Faris, R., & Roberts, H. (2018). *Network Propaganda: Manipulation, Disinformation, and Radicalization in American Politics*. Oxford University Press.
- Brin, C., & Charlton, S. (2020). Canada. In N. Newman, R. Fletcher, A. Schulz, S. Andi, & R. K. Nielson (Eds.), *Digital News Report 2020*. Reuters Institute, University of Oxford. <http://www.digitalnewsreport.org/survey/2020/canada-2020/>
- Chadwick, A., & Vaccari, C. (2019). News Sharing on UK Social Media: Misinformation, Disinformation, and Correction. https://repository.lboro.ac.uk/articles/report/News_sharing_on_UK_social_media_misinformation_disinformation_and_correction/9471269
- CIGI-Ipsos. (2019). 2019 CIGI-Ipsos Global Survey on Internet Security and Trust. Centre for International Governance Innovation and Ipsos. <https://www.cigionline.org/internet-survey-2019>
- Corbu, N., Oprea, D. A., Negrea-Busuioc, E., & Radu, L. (2020). 'They can't fool me, but they can fool the others!' Third person effect and fake news detection. *European Journal of Communication*, 35(2), 165-180. doi: 10.1177/0267323120903686
- Del Vicario, M., Bessi, A., Zollo, F., Petroni, F., Scala, A., Caldarelli, G., Stanley, H. E., & Quattrociocchi, W. (2016). The spreading of misinformation online. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113(3), 554–559. doi: 10.1073/pnas.1517441113
- Facebook. (2020). A new campaign to help spot false news. Facebook for Media. <https://www.facebook.com/formedia/blog/a-new-campaign-to-help-spot-false-news>
- Golovchenko, Y., Buntain, C., Eady, G., Brown, M. A., & Tucker, J. A. (2020). Cross-platform state propaganda: Russian trolls on Twitter and YouTube during the 2016 U.S. presidential election. *The International Journal of Press/Politics*, 25(3), 357-389. <https://doi.org/10.1177/1940161220912682>
- Google. (2020a). COVID-19 Medical Misinformation Policy. YouTube Help Center. https://support.google.com/youtube/answer/9891785?hl=en&ref_topic=9282436
- Google. (2020b). Spam, Deceptive Practices, & Scams Policies. YouTube Help Center. <https://support.google.com/youtube/answer/2801973?hl=en#zippy=%2Cpresidential-election-integrity>
- Guess, A., & Lyons, B. (2020). Misinformation, disinformation, and online propaganda. In N. Persily & J. A. Tucker (Eds.), *Social Media and Democracy: The State of the Field, Prospects for Reform* (pp. 10–33). Cambridge University Press. doi: 10.1017/9781108890960
- Guess, A., Nagler, J., & Tucker, J. (2019). Less than you think: Prevalence and predictors of fake news dissemination on Facebook. *Science Advances*, 5(1), eaau4586. doi: 10.1126/sciadv.aau4586
- Humprecht, E., Esser, F., & Van Aelst, P. (2020). Resilience to online disinformation: A framework for cross-national comparative research. *The International Journal of Press/Politics*, 25(3), 493-516. doi: 10.1177/1940161219900126
- Iosifidis, P., & Nicoli, N. (2020). The battle to end fake news: A qualitative content analysis of Facebook announcements on how it combats disinformation. *The International Communication Gazette*, 82(1), 60-81. doi: 10.1177/1748048519880729
- Jones-Jang, S. M., Kim, D. H., & Kenski, K. (2020). Perceptions of mis- or disinformation

- exposure predict political cynicism: Evidence from a two-wave survey during the 2018 US midterm elections. *New Media & Society*, 1-21. doi: 10.1177/1461444820943878
- Koc-Michalska, K., Bimber, B., Gomez, D., Jenkins, M., & Boulianne, S. (2020). Public beliefs about falsehoods in the news. *The International Journal of Press/Politics*, 25(3), 447-468. doi: 10.1177/1940161220912693
- Lyons, B., Mérola, V., Reifler, J., & Stoeckel. (2020). How politics shape views toward fact-checking: Evidence from six European countries. *The International Journal of Press/Politics*, 25(3), 469-492. doi: 10.1177/1940161220921732
- Marwick, A. E. (2018). Why do people share fake news? A sociotechnical model of media effects. *Georgetown Law Technology Review*, 2(2), 474–512.
- McKay, S., & Tenove, C. (2020). Disinformation as a threat to deliberative democracy. *Political Research Quarterly*, 0(0), 1–15. doi: 10.1177/1065912920938143
- Newman, N., Fletcher, R., Kalogeropoulos, A., Levy, D. A. L., & Nielsen, R. K. (2018). Reuters Institute Digital News Report 2018. Reuters Institute for the Study of Journalism. <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/digital-news-report-2018.pdf>
- Nielsen, R. K., & Graves, L. (2017). “News you don’t believe”: Audience perspectives on fake news. Reuters Institute for the Study of Journalism. https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/sites/default/files/2017-10/Nielsen&Graves_factsheet_1710v3_FINAL_download.pdf
- Paul, C., & Matthews, M. (2016). The Russian “Firehose of Falsehood” Propaganda Model: Why It Might Work and Options to Counter it. Santa Monica: RAND Corporation. <https://www.rand.org/pubs/perspectives/PE198.html>
- Poushter, J., Bishop, C., & Chwe, H. (2018). Social media use continues to rise in developing countries but plateaus across developed ones: Digital divides remain, both within and across countries. Pew Research. <https://www.pewresearch.org/global/2018/06/19/social-media-use-continues-to-rise-in-developing-countries-but-plateaus-across-developed-ones/>
- Rossini, P., Stromer-Galley, J., Baptista, E. A., & de Oliveira, V. V. (2020). Dysfunctional information sharing on WhatsApp and Facebook: The role of political talk, cross-cutting exposure, and social corrections. *New Media & Society*, 1-22. doi: 10.1177/1461444820928059
- Roth, Y., & Pickles, N. (2020, May 11). Updating our approach to misleading information. Twitter Product. https://blog.twitter.com/en_us/topics/product/2020/updating-our-approach-to-misleading-information.html
- Starbird, K., Arif, A., & Wilson, T. (2019). Disinformation as collaborative work: Surfacing the participatory nature of strategic information operations. *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction*, 3(CSCW), 1–26. <https://dl.acm.org/doi/abs/10.1145/3359229>
- Tenove, C. (2020). Protecting democracy from disinformation: Normative threats and policy responses. *The International Journal of Press/Politics*, 25(3): 517–37. doi: 10.1177/1940161220918740.
- Valenzuela, S., Halpern, D., Katz, J.E. & Miranda, J.P. (2019). The paradox of participation versus misinformation: Social media, political engagement, and the spread of misinformation. *Digital Journalism*, 7(6), 802-823. doi: 10.1080/21670811.2019.1623701.
- Vosoughi, S., Roy, D., & Aral, S. (2018). The spread of true and false news online. *Science*, 359(6380), 1146–1151. doi: 10.1126/science.aap9559
- Wanless, A., & Berk, M. (2017). Participatory propaganda: The engagement of audiences in the spread of persuasive communications. *Proceedings of the social media and social order, culture conflict 2.0 Conference*.
- Wardle, C., & Derakhshan, H. (2017). *Information Disorder: Toward an interdisciplinary*

framework for research and policy making (Report DGI(2017)09). Council of Europe.
https://firstdraftnews.com/wp-content/uploads/2017/10/Information_Disorder_FirstDraft-CoE_2018.pdf?x56713

Annexe A : Questions du sondage

A-1: La mésinformation sur les médias sociaux

Français	Anglais
<p>Les prochaines questions porteront sur la désinformation sur les réseaux sociaux. Par désinformation, nous entendons des informations fausses ou trompeuses.</p> <p>Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous vu quelqu'un partager de fausses informations sur les réseaux sociaux ?</p>	<p>The next questions will ask about misinformation on social media. By misinformation, we mean false or misleading information.</p> <p>In the past month, how often on social media have you seen someone share misinformation?</p>
<p>1=Jamais (aller à la question A8) 2=Rarement 3=De temps en temps 4=Souvent</p>	<p>1=Never (skip to A8) 2=Rarely 3=From time to time 4=Often</p>
<p>Convertie en non (jamais) et oui (rarement, de temps en temps et souvent). Utilisée dans les graphiques 1-1, 2-1, 2-4, 3-1, 3-2, 3-3, 3-4 et le tableau 3-1</p>	<p>Converted into no (never) and yes (rarely, from time to time, and often) Used in Graphs 1-1, 2-1, 2-4, 3-1, 3-2, 3-3, 3-4, Table 3-1</p>

A-2: Voir quelqu'un se faire dire qu'il a partagé de la mésinformation sur les médias sociaux

Français	Anglais
<p>Au cours du dernier mois, avez-vous vu quelqu'un d'autre se faire dire sur les médias sociaux qu'il partageait de la désinformation ?</p>	<p>In the past month, on social media have you seen someone else being told they shared misinformation?</p>
<p>0=Non 1=Oui</p>	<p>0=No 1=Yes</p>
<p>Utilisée dans les graphiques 4-4 et le tableau 4-1</p>	<p>Used in Graph 4-4, Table 4-1</p>

A-3: Vérification de la mésinformation

Français	Anglais
<p>Lorsque vous avez vu cette désinformation, avez-vous vérifié les faits pour les comparer à d'autres sources d'information ?</p>	<p>When you saw this misinformation, did you check the information to compare it to other sources of information?</p>
<p>0=Non 1=Oui</p>	<p>0=No 1=Yes</p>

A-4: Correction de la mésinformation

Français	Anglais
Lorsque vous avez vu cette désinformation, avez-vous proposé une correction à cette désinformation ?	When you saw this misinformation, did you offer a correction of this misinformation?
0=Non 1=Oui	0=No 1=Yes
Utilisée dans les graphiques 4-3, 4-7 et dans le tableau 4-1	Used in Graphs 4-3, 4-7, Table 4-1

A-5: Signalement de la mésinformation

Français	Anglais
Lorsque vous avez vu cette désinformation, l'avez-vous signalée au fournisseur/à la plateforme de médias sociaux (par exemple Facebook) ?	When you saw this misinformation, did you report it to the social media company/platform (e.g., Facebook)?
0=Non 1=Oui	0=No 1=Yes
Utilisée dans les graphiques 4-2, 4-7 et dans le tableau 4-1	Used in Graphs 4-2, 4-7, Table 4-1

A-6: Sujets de la mésinformation

Français	Anglais
Quel était le sujet de cette désinformation ? Choisissez tous les sujets qui s'appliquent.	What was the topic of this misinformation? Check all that apply.
ARTICLES	ITEMS
a) Élection présidentielle américaine, y compris Trump/Biden, leurs partisans, leurs adversaires et la fraude électorale.	a) US presidential election, including Trump, Biden, their supporters, their opponents, voter fraud.
b) COVID-19, le vaccin ou les mesures de santé publique liées à la pandémie.	b) COVID-19, the vaccine or the public health measures related to the pandemic.
c) Autre (spécifier):	c) Other (specify):
ÉCHELLE	SCALE
0=Non 1=Oui	0=No 1=Yes
Utilisée dans le graphique 1-2	Used in Graph 1-2

A-7: Qui partage la mésinformation?

Français	Anglais
De quelle source provenait la désinformation sur les médias sociaux ? Choisissez toutes les sources qui s'appliquent.	Who shared this misinformation on social media? Check all that apply.
a) Ami(e) ou membre de la famille b) Voisin, collègue de travail ou autre connaissance c) Une personne que vous ne connaissez pas d) Les médias e) Un politicien ou une personnalité publique f) Une agence gouvernementale g) Je ne me souviens pas h) Aucune de ces réponses	a) Friend or family member b) Neighbor, work colleague or other acquaintance c) Someone that you do not know personally d) News organization e) Politician or political figure f) Government agency g) Cannot remember h) None of the above
Utilisée dans le graphique 1-3	Used in Graph 1-3

A-8: Partage accidentel de la mésinformation Identification de la mésinformation

Français	Anglais
En pensant à toutes les informations que vous avez partagées sur les réseaux sociaux, avez-vous déjà, même par accident, partagé des informations fausses ou trompeuses ?	Thinking about all the information that you have shared on social media, have you ever, even by accident, shared misinformation?
0=Non 1=Oui	0=No 1=Yes
Utilisée dans les graphiques 4-5 et dans le tableau 4-1	Used in Graph 4-5, Table 4-1

A-9: Identification de la mésinformation

Français	Anglais
Lorsque vous rencontrez de la désinformation en ligne, dans quelle mesure êtes-vous capable de l'identifier ?	How well, would you say, you are able to identify misinformation when you encounter it online?
1=Pas du tout 2=Un peu 3=Moyennement 4=Facilement 5=Extrêmement facilement	1=Not at all 2=A little 3=Moderately 4=Very 5=Extremely
Utilisée dans le graphique 1-4	Used in Graph 1-4

A-10: Utilisation des médias sociaux

Français	Anglais
Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous utilisé les sites, les applications ou les services suivants ?	During the past 12 months, how often have you used the following sites, apps, or services?
ARTICLES	ITEMS
a) YouTube b) Reddit c) WhatsApp d) Snapchat e) Twitter f) Instagram g) TikTok h) Twitch i) Facebook j) Wikipedia	a) YouTube b) Reddit c) WhatsApp d) Snapchat e) Twitter f) Instagram g) TikTok h) Twitch i) Facebook j) Wikipedia
ÉCHELLE	SCALE
1=Jamais 2=Rarement 3=De temps en temps 4=Souvent	1=Never 2=Rarely 3=From time to time 4=Often
Convertie en non (jamais) et oui (rarement, de temps en temps et souvent). Utilisée dans les graphiques 2-1 et 2-4	Converted into no (never) and yes (rarely, from time to time, and often) Used in Graphs 2-1, 2-4

A-11: Voire de la mésinformation sur les médias sociaux (restreint aux répondants qui on indiqué 2, 3, 4 à A-1)

Français	Anglais
Comme mentionné, la désinformation consiste en des informations fausses ou trompeuses. Au cours du dernier mois, à quelle fréquence avez-vous vu quelqu'un partager de la désinformation sur [insérer le nom du site] ?	As mentioned, misinformation is information that is false or misleading information. In the past month, how often have you seen someone share misinformation on [insert site name]?
ARTICLES	ITEMS
a) YouTube b) Reddit c) WhatsApp d) Snapchat e) Twitter f) Instagram g) TikTok h) Twitch i) Facebook j) Wikipedia	a) YouTube b) Reddit c) WhatsApp d) Snapchat e) Twitter f) Instagram g) TikTok h) Twitch i) Facebook j) Wikipedia
ÉCHELLE	SCALE
1=Jamais 2=Rarement 3=De temps en temps 4=Souvent	1=Never 2=Rarely 3=From time to time 4=Often
Convertie en non (jamais) et oui (rarement, de temps en temps et souvent). Utilisée dans le graphique 2-2	Converted into no (never) and yes (rarely, from time to time, and often) Used in Graph 2-2

A-12: Gravité de la désinformation sur Facebook (utilisateurs seulement)

Français	Anglais
Quelle est la gravité du problème des fausses informations ou de la désinformation sur Facebook ?	How serious a problem is false information or misinformation on Facebook?
1=Pas du tout grave 2=Un Peu grave 3=Moyennement grave 4=Très grave 5=Extrêmement grave	1=Not at all 2=A little 3=Moderately 4=Very 5=Extremely
Utilisée dans le graphique 2-3	Used in Graph 2-3

A-13: Site web de vérification des faits

Français	Anglais
Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous consulté le site internet ou le réseau social des organisations suivantes ?	During the past 12 months, how often have you visited the websites OR social media pages of these organizations?
ARTICLES	ITEMS
a) Une organisation de vérification des faits, telle que Politifact and Fact Check	a) A fact-checking organization, such as Politifact and Fact Check
ÉCHELLE	SCALE
1=Jamais 2=Rarement 3=De temps en temps 4=Souvent	1=Never 2=Rarely 3=From time to time 4=Often
Utilisée dans les graphiques 4-6, 4-7 et tableau 4-1	Used in Graphs 4-6, 4-7, Table 4-1

A-14: Autres plateformes

Français	Anglais
Au cours de 12 derniers mois, avez-vous utilisé : Cochez toutes les cases qui s'appliquent.	During the past 12 months, have you used any of the following: Check all that apply.
ARTICLES	ITEMS
a) Facebook Messenger b) Pinterest c) LinkedIn	a) Facebook Messenger b) Pinterest c) LinkedIn
ÉCHELLE	SCALE
0=Non 1=Oui	0=No 1=Yes
Utilisée dans le graphique 2-4	Used in Graph 2-4

A-15: Fausses nouvelles

Français	Anglais
Au cours des 3 derniers mois, les sujets suivants ont circulé sur les médias sociaux. Pour chaque sujet, indiquez si vous étiez au courant, que vous pensiez ou non qu'il soit véridique.	The following are stories circulated on social media over the past 3 months. For each story, please specify if you are aware of the story, whether or not you think it's true.
ARTICLES	ITEMS
<p>1. Les vaccins pour COVID-19 contiennent des matières toxiques.</p> <p>2. Les vaccins pour COVID-19 rendent les femmes infertiles.</p> <p>3. L'Association Médicale Américaine a changé d'avis sur l'hydroxychloroquine en tant que traitement COVID-19.</p> <p>4. Le Coca-cola a testé positif à COVID-19.</p> <p>5. En décembre 2020, il y avait une manifestation majeure à Paris à propos des restrictions sanitaires lié à la pandémie de COVID-19.</p> <p>6. Le 6 janvier dernier, l'émeute au Capitole des États-Unis été mise en scène par Antifa et les partisans de Trump n'ont rien à voir avec cet évènement.</p> <p>7. La fraude électorale était très répandue durant la dernière élection américaine.</p> <p>8. En janvier 2021, Trump a invoqué l'Insurrection Act.</p>	<p>1. The COVID-19 vaccines contain toxic material.</p> <p>2. The COVID-19 vaccine causes female sterilization.</p> <p>3. The US Medical Association changed its views on hydroxychloroquine as a COVID-19 treatment.</p> <p>4. Coca-cola tested positive for COVID-19.</p> <p>5. In December 2020, there was a major protest in Paris about the COVID-19 restrictions.</p> <p>6. The riot at the U.S. Capitol Building on January 6 was staged by Antifa, not Trump supporters.</p> <p>7. Voter fraud was high in the US election.</p> <p>8. Trump invoked the Insurrection Act in January 2021.</p>
ÉCHELLE	SCALE
0=Pas au courant 1=Au courant	0=Not aware 1=Aware
Utilisée dans les tableaux 1-1 et 3-2	Used in Tables 1-1, 3-2

Annexe B : Recensement et comparaison des réponses

		États-Unis	Royaume-Uni	France	Canada
18-24	Officiel	12%	11%	10%	11%
	Sondage 2019	11%	11%	10%	9%
	Sondage 2021	12%	11%	10%	11%
25-34	Officiel	18%	17%	15%	16%
	Sondage 2019	18%	17%	15%	17%
	Sondage 2021	18%	17%	15%	16%
35-44	Officiel	16%	16%	16%	16%
	Sondage 2019	16%	16%	16%	17%
	Sondage 2021	16%	16%	16%	16%
45-54	Officiel	17%	18%	17%	18%
	Sondage 2019	17%	18%	17%	17%
	Sondage 2021	17%	18%	17%	18%
55+	Officiel	37%	37%	42%	39%
	Sondage 2019	38%	37%	42%	40%
	Sondage 2021	37%	38%	42%	39%

		États-Unis	Royaume-Uni	France	Canada
Hommes	Officiel	49%	51%	49%	49%
	Sondage 2019	48%	51%	50%	47%
	Sondage 2021	49%	51%	49%	48%
Femmes	Officiel	51%	49%	51%	51%
	Sondage 2019	52%	49%	51%	53%
	Sondage 2021	51%	49%	51%	52%

États-Unis:

Âge et sexe (2017): Âge au États-Unis pour le sondage American Community Survey de 2017

Royaume-Uni:

Âge et sexe (2016): <https://www.ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/populationandmigration/populationestimates/bulletins/annualmidyearpopulationestimates/mid2016#main-points>

France:

Âge et sexe (2018):

<https://www.insee.fr/en/statistiques/2382609?sommaire=2382613>

Canada:

Âge et sexe (2016):

<https://www12.statcan.gc.ca/datasets/Index-eng.cfm?Temporal=2016&Theme=115&VNAMEE=&GA=-1&S=0>